

Remplir complètement ce Bon,  
le découper et le conserver  
jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 55 ?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.020. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00.

Adresse télégr. : Excel-Paris.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

20, rue d'Enghien, Paris.

MARDI

25

FÉVRIER

1919

Nous sacrifions à la ci-  
vilisation en faisant des  
choses méchantes d'un  
air aimable, en chloro-  
formant nos amis avant  
de les déchirer.

G. Bernard SHAW.

## LE DIFFÉREND DES ITALIENS ET DES YOUGO-SLAVES

PHOTOS PRISES A FIUME ET A AGRAM PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'« EXCELSIOR »



LES ITALOPHILES DE FIUME RÉCLAMENT LE RATTACHEMENT A L'ITALIE



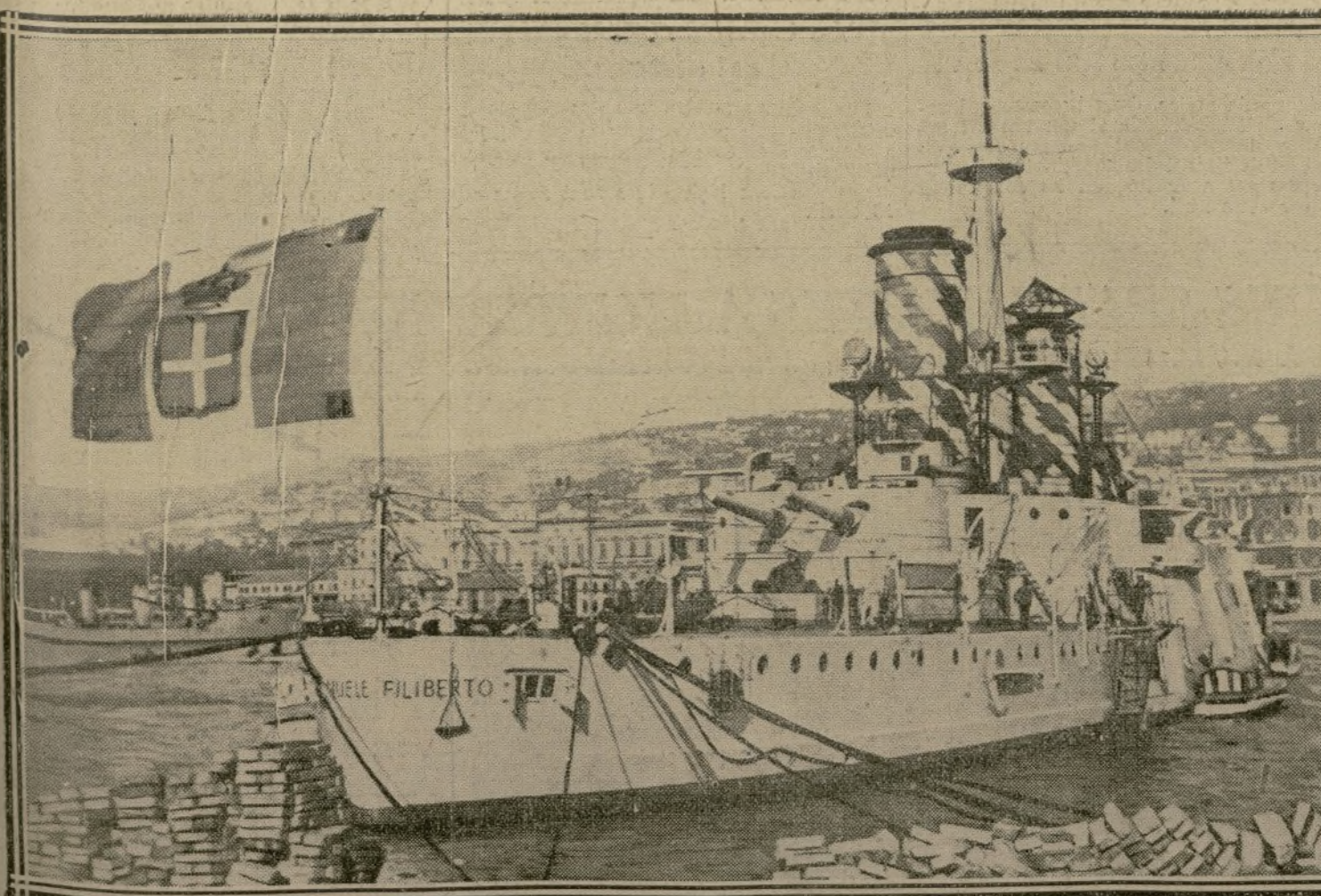
LES YOUGO-SLAVES MANIFESTENT CONTRE L'OCCUPATION ITALIENNE DE FIUME



LA POLICE INTERNATIONALE EN PATROUILLE DANS LES RUES DE FIUME

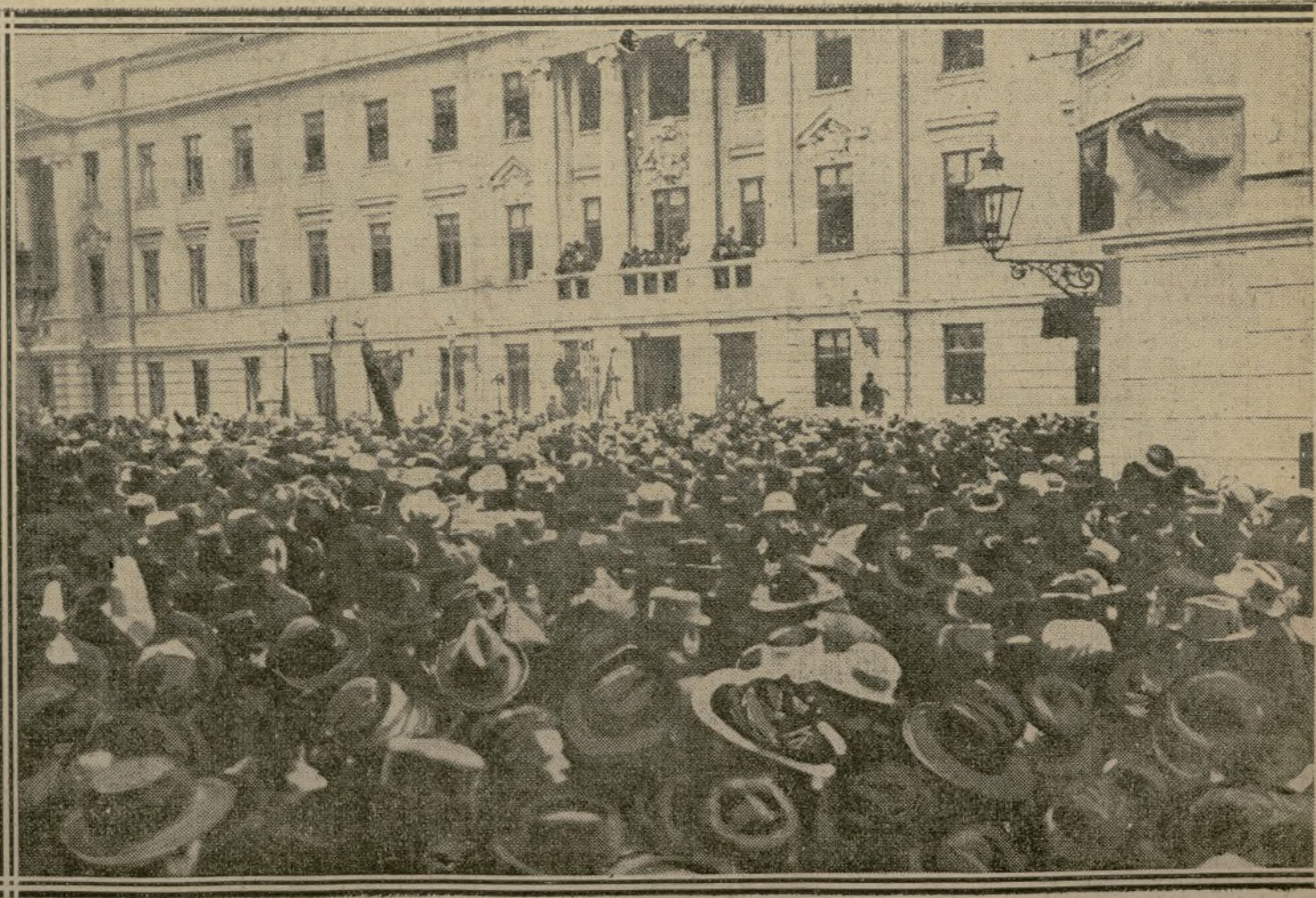


LES ÉTUDIANTS D'AGRAM SE CONSTITUENT EN MILICE ET PRÊTENT SERMENT



LES FORCES ITALIENNES A FIUME : LE CUIRASSÉ « EMANUELE-FILIBERTO »

Ces photographies empruntent un intérêt particulier au débat fort vif — sans toutefois cesser d'être courtois — qui s'est élevé devant la Conférence de la paix, au sujet de la possession de Fiume, entre les représentants italiens et ceux du nouveau royaume serbo-croato-slovène. En proclamant leur union avec la Serbie, les habitants de l'ancienne province autrichienne de Croatie, dont la capitale est Agram



LA POPULATION D'AGRAM ACCLAME L'UNION AVEC LA SERBIE

(Zagreb), ont revendiqué en même temps, pour la jeune nation, un débouché sur la mer, par le port de Fiume. Or, cette revendication se trouve en opposition absolue avec le programme de l'Italie en Adriatique. Le royaume méditerranéen compte dans la ville même de Fiume, ainsi qu'on peut le voir plus haut, des partisans aussi nombreux que résolus. Il y a là une question extrêmement délicate à régler.



## SPARTAKISTES CONTRE MAJORITAIRES

## LE MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE DE MUNICH SE PROPAGE RAPIDEMENT A TRAVERS L'ALLEMAGNE DU SUD

Des troubles ont éclaté à Nuremberg, à Augsbourg, à Bayreuth, à Mannheim. — La grève générale est proclamée en Wurtemberg.

La situation est encore loin de s'être complètement éclaircie à Munich, mais ce n'est pas seulement à Munich qu'elle a pris un tour grave et intéressant. Le mouvement révolutionnaire qui a été provoqué par le meurtre de Kurt Eisner s'est étendu de proche en proche dans l'Allemagne du Sud.

A Munich même, deux comités socialistes sont en présence. L'un comprend des majoritaires et des indépendants, et semble entretenir de bons rapports avec le conseil des ouvriers et soldats. L'autre, constitué des majoritaires, des minoritaires et des spartakistes, et paraît soumis à l'influence de ces derniers. Les spartakistes ont échoué en tentant un premier coup de force. Le renouvellement-ils, ou bien, se rendant compte de leur infériorité numérique, tâcheront-ils de se rapprocher des autres éléments? On fait valoir que Kurt Eisner avait combattu le spartakisme et qu'il prêchait la concorde

générale; on signale aussi des troubles à Bayreuth, où le bourgmestre a été forcé de se retirer.

## La deuxième révolution

dans l'Allemagne du Sud

BALE, 24 février. — Au Wurtemberg on annonce que les syndicats ont, dans une réunion qui s'est tenue, hier dimanche, déclaré la grève générale, qui doit commencer ce matin. Il y a trois jours que l'état de siège avait été proclamé.

Après la Bavière, c'est le pays de Bade où les événements semblent le plus inquiétants. Ce qu'on appelle la « deuxième révolution » a commencé dans la ville industrielle de Mannheim. Il est certain que les événements qui se déroulent en Bade sont en relation avec ceux de Munich. L'agitation à Mannheim est dirigée par le spartakiste munichois bien connu Erich Mühsam, qui, depuis deux ou trois jours, avait disparu de la capitale bavaroise.

Les spartakistes seraient maîtres de la ville de Mannheim et auraient occupé la gare. Dans l'après-midi du 23, une grande réunion s'est tenue en plein air, devant l'hôtel de ville, pour rendre hommage à la mémoire de Kurt Eisner. Du haut du balcon de l'hôtel de ville, les orateurs ont invité la foule à acclamer un gouvernement des comités d'ouvriers et de soldats sur le modèle bavarois.

La foule s'est ensuite emparée du château; elle a brûlé une quantité de documents et d'actes judiciaires.

A la suite de ces événements, le gouvernement provisoire du pays de Bade a proclamé de Carlsruhe l'état de siège pour tout le pays. Les communications entre la Suisse et le pays de Bade sont à peu près complètement coupées.

## Les grèves continuent

dans le bassin de la Ruhr

LONDRES, 24 février. — On mande de Cologne :

Dans le bassin de la Ruhr, la grève continue, grâce à l'influence des chefs spartakistes. On signale cependant quelques améliorations à Bochum et à Recklinghausen. Quelques mines, qui avaient été fermées le 19, ont repris le travail le 20.

A Essen a eu lieu une réunion entre les chefs mineurs et le conseil des soldats et ouvriers; elle s'est terminée par des coups de revolver et par l'expulsion des éléments modérés. Après quoi les communistes et les socialistes indépendants, restés seuls, voteront la grève générale.

Dans la région d'Essen s'est produite une rencontre entre deux groupes spartakistes en armes; ils ne se sont pas reconnus et ont tiré les uns sur les autres.

A Barmen, le 20, l'éclairage a été supprimé, les spartakistes ont fait sauter des usines à gaz et de l'électricité.

## L'Allemagne aura une garde nationale

BALE, 24 février. — On mande de Weimar :

La motion suivante a été déposée à l'Assemblée nationale par MM. Loeb, Payer, Roemer et Riser :

« Le président d'Etat est autorisé à dissoudre l'armée actuelle et à constituer une garde nationale provisoire qui, jusqu'à la constitution d'une nouvelle force militaire par la loi, protégera les frontières de l'Etat, fera respecter les ordonnances du gouvernement et maintiendra le calme et l'ordre à l'intérieur. La nouvelle armée de défense nationale doit être formée sur une base démocratique et doit comprendre les associations volontaires déjà existantes et de nouveaux volontaires. »

## LES ÉVÉNEMENTS DE MUNICH FONT RÉFLÉCHIR L'AUTRICHE

BERNE, 24 février. — On télégraphie de Vienne à l'Agence centrale que les nouvelles de Munich sont accueillies en Autriche avec une extrême émotion. Les chefs chrétiens sociaux estiment que les événements qui se déroulent en Bavière ne manquent pas d'avoir une répercussion sur les négociations qui allaient s'entamer avec l'Allemagne au sujet du rattachement de l'Autriche à l'Allemagne.

On assure aujourd'hui que Otto Bauer se battrait, dans son voyage à Weimar, à recueillir certaines informations, et qu'il ne prendra aucune décision.

On craint à Vienne qu'il ne se produise un conflit entre l'Allemagne du Nord et l'Allemagne du Sud, qui aurait pour résultat de faire renaître un nationalisme prussien. Dans ces conditions, l'Autriche serait beaucoup moins tentée de s'unir à l'Allemagne.

On apprend, au sujet du programme du premier de ces gouvernements, que le ministère est décidé à rappeler la Diète, mais qu'à côté de cette Assemblée maintenue et reconnue par le statut l'organisation des conseils sera constituée; elle fonctionnera comme assemblée consultative.

Les spartakistes qui ont été évacués du gouvernement continuent à siéger dans une brasserie, mais ils semblent complètement isolés; ils sont armés. Toujours d'après la même source officielle, les garnisons de Nuremberg, Furtch et Erlangen, ainsi que les conseils de soldats du 3<sup>e</sup> corps d'armée bavarois, annoncent qu'ils étouffent dans l'œuf les tentatives de révolution dans l'Est, et qu'ils rendent responsables les socialistes démocrates indépendants de Nuremberg des derniers troubles qui eurent lieu dans cette ville, ainsi que du sang versé.

Mardi se réunira le congrès des conseils qui, sur les propositions du conseil central, doit établir un nouveau gouvernement purement socialiste.

La grève générale est terminée à partir d'aujourd'hui. Le travail reprendra partout. Il sera suspendu seulement durant la journée de mercredi en l'honneur des obsèques de Kurt Eisner.

ZURICH, 24 février. — Le mouvement révolutionnaire a gagné toutes les villes de Bavière. A Augsbourg, tous les journaux catholiques ont été occupés, ainsi que la mairie. La foule a pillé plusieurs magasins. Il y eut de nombreuses charges de cavalerie. On signale 22 morts et plusieurs blessés.

L'état de siège a été proclamé à Augsbourg.

Des autos traversent la ville avec des pancartes portant : « Vengeance pour Eisner ! »

Une république communiste a été proclamée à Nuremberg, ainsi que la grève gé-

## SIX JOURS APRÈS L'ATTENTAT

## M. CLEMENCEAU DANS LA PÉRIODE CONV ALESCENTE

L'AMÉLIORATION S'ACCENTUE NETTEMENT

Vers le milieu de la semaine, le président du Conseil pourrait reprendre une partie de ses occupations.

L'état de santé du président du Conseil s'améliore de jour en jour. Après avoir passé une nuit relativement bonne, et dormi, couché, pendant environ quatre heures, M. Clemenceau a mangé de bon appétit. Il reçoit ensuite la visite des médecins, qui l'examinèrent et constatèrent que la blessure se cicatrisait. Puis, ils rédigèrent le bulletin suivant :

Nuit légèrement agitée. Le président a cependant pu prendre du repos. Température : 36°6. Pouls : bon.

Docteurs TUFFIER, GOSSET, LAUBRY, COMBE.

En se retirant, les médecins ont déclaré qu'après un ou deux jours de repos absolu, c'est-à-dire vers le milieu de la semaine, le président du Conseil pourrait reprendre une partie de ses occupations.

Les praticiens ont donc donné des ordres pour assurer le repos nécessaire au blessé. Seuls les membres de la famille ont été admis auprès de lui, ainsi que MM. le général Mordacq et M. Georges Mandel, qui le mettent au courant des affaires du cabinet, et M. Pichon, qui l'entretenant de la situation diplomatique.

Plusieurs ministres et sous-secrétaires d'Etat sont venus, hier matin, aux nouvelles, et deux d'entre eux ont été remis au président de la part de M. Lloyd George.

Au début de la soirée, le bulletin de santé que voici était communiqué :

18 heures. — L'état du président est aussi satisfaisant que possible.

Docteurs TUFFIER, GOSSET, LAUBRY, COMBE.

## Les témoignages de sympathie

Au fur et à mesure que le mieux s'accroît dans l'état de M. Clemenceau, la physionomie de la rue Franklin redevient peu à peu ce qu'elle est d'habitude. Mais les témoignages de sympathie affluent toujours.

Le roi Alexandre de Grèce a envoyé à M. Clemenceau un télégramme lui exprimant sa joie de le savoir hors de danger, et ses vœux de prompt rétablissement pour « l'homme éminent qui, sa vie durant, et notamment dans la crise mondiale, fut le champion de la liberté et le vaillant défenseur des droits de la Grèce et de l'hellénisme ».

Le ministre des Affaires étrangères de Grèce a également télégraphié, au nom du gouvernement grec, pour manifester « l'horreur et l'indignation que ressent l'âme grecque en présence du crime commis contre un des grands artisans de la réforme morale du monde qui est en train de s'accomplir ».

L'Académie des Sciences, comme les autres classes de l'Institut, a voté à son tour, hier, à l'unanimité, une adresse à M. Clemenceau.

Cette adresse est ainsi conçue : « L'Académie des Sciences partage l'émotion soulevée dans le pays tout entier par l'odieux attentat dirigé contre M. Clemenceau, et lui adresse l'expression de ses profondes sympathies et ses vœux les plus ardents pour qu'il puisse reprendre bientôt sa place à la présidence de la Conférence de la Paix. »

Enfin M. Terquem, maire de Dunkerque, lui a fait, au nom de la glorieuse cité, parvenir une adresse de sympathie.

M. Poincaré a reçu du président de la République portugaise un télégramme exprimant l'indignation du peuple et du gouvernement portugais à la nouvelle de l'attentat contre M. Clemenceau.

## L'instruction

Le capitaine Bouchardon a mis le dossier de l'affaire Cotti à la disposition du défenseur, M<sup>re</sup> Oscar Bloch, en vue du premier interrogatoire de fond, que l'inculpé doit subir aujourd'hui.

## Opérera-t-on M. Clemenceau ?

Extraits-t-on la balle qui s'est logée dans les parages du médiastin de M. Clemenceau ?

Il n'en est pas question pour le moment; mais la chose ne présenterait pas de danger, si l'on s'en réfère à un très intéressant mémoire que, par une coïncidence frappante, le docteur René Le Fort, de Lille, déposait à l'Académie de médecine quelques heures à peine avant l'attentat dont allait être victime le président du Conseil, mémoire dont on a bien voulu nous donner communication, rue Bonaparte.

Ce mémoire relate cent observations d'extractions de projectiles inelus dans le médiastin ou son voisinage immédiat, et indique dans leurs moindres détails les précautions à prendre pour pratiquer avec succès l'opération.

## A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

## LE PROBLÈME POLONAIS est à nouveau discuté

Le Comité des Dix prend connaissance des informations et propositions reçues de la commission interalliée à Varsovie. Le maréchal Foch assistait à cette séance. Au début, des délégués albanais avaient exposé les revendications de leur pays.

OFFICIEL, 24 février. — Les ministres des puissances alliées et associées se sont réunis de 3 heures de l'après-midi à 5 heures.

Les représentants albanais ont été d'abord introduits, et Turkan pacha a exposé les revendications albanaises. L'examen de la question a été confié à la commission des affaires grecques.

La commission polonaise interalliée a fait connaître ensuite les informations et propositions reçues de la commission interalliée de Varsovie.

Le maréchal Foch assistait à la séance.

La prochaine réunion aura lieu demain à 3 heures.

On peut ajouter quelques précisions au communiqué officiel.

Turkan pacha a réclamé la reconstitution d'une Albanie indépendante qui engloberait l'Épire du Nord et une partie de la Macédoine. Il a peu de chances de réussir. Et l'on sait que la Serbie et la Grèce se sont déjà partagées entre elles les districts albanais.

Le débat sur les affaires de Pologne a eu trait surtout aux mesures militaires qui pourraient être prises pour assurer la sécurité de ce pays. Et c'est le motif pour lequel le maréchal Foch assistait au comité d'hier.

## Le travail des commissions

La commission des réparations des dommages s'est réunie, hier matin, au ministère des Finances, sous la présidence de M. Klotz. Après avoir souhaité la bienvenue à MM. Moniz et Frère d'Audrade, délégués portugais à la commission, et achevé la discussion des sujets inscrits à l'ordre du jour, la commission décide d'activer le travail des première et deuxième sous-commissions, chargées de l'évaluation des dommages et de l'étude des moyens de paiement et de la capacité financière des puissances ennemies. La troisième sous-commission, qui a la mission d'étudier les mesures de contrôle et les garanties, s'est constituée; elle a choisi comme président M. Hughes (empire britannique), et comme vice-président M. Baruch (Etats-Unis d'Amérique).

Hier matin ont également tenu séance la commission des affaires grecques et la commission du travail.

La commission des finances a siégé hier après-midi.

La dixième réunion de la commission de législation du travail international a eu lieu sous la présidence de M. Gompers.

La sous-commission des questions relatives à la liberté du transit s'est réunie au ministère des Travaux publics. Elle a terminé la discussion du projet relatif à la liberté du transit, dont la rédaction définitive a été confiée à un comité de rédaction.

## Le président Wilson

est arrivé à Boston

WASHINGTON, 24 février. — Le président Wilson, arrivé hier à Boston, a passé la nuit à bord du *George-Washington*, dont les passagers n'ont débarqué que ce matin. Ceux qui furent les compagnons de route du président et qui purent s'entretenir avec lui déclarent qu'ils attendent à voir apporter les changements dans le programme de la Conférence, mais qu'ils croient que les bases tracées par lui de la future Ligue des nations seront acceptées.

Le président prononcera aujourd'hui un important discours.

## Le « George-Washington » faillit s'échouer

NEW-YORK, 24 février. — Un radiotélégramme du *George-Washington* annonce que, dimanche après-midi, en raison du brouillard épais, le navire faisait cap droit sur la côte des îles Thatcher, mais put jeter l'ancre à mille mètres environ de la côte, évitant ainsi de s'échouer.

## Entretiens par T. S. F.

NEW-YORK, 24 février. — On télégraphie de Washington que M. Wilson s'est entretenu par message sans fil avec M. Daniels. Ces conversations ont eu lieu à environ 800 milles de la côte de l'Atlantique.

## Anarchistes arrêtés

NEW-YORK, 24 février. — Plusieurs anarchistes ont été arrêtés par la police secrète, assistée de détectives de New-York. On avait d'abord annoncé que les renseignements recueillis sur cette affaire tendraient à prouver que les individus arrêtés avaient comploté d'assassiner le président Wilson, demain, à Boston. Le capitaine Ronn déclare que cette assertion est inexacte.

D'après la police, deux hommes qui venaient de Philadelphie et qui ont été arrêtés à New-York ont reconnu franchement qu'ils étaient des anarchistes et qu'ils se rendaient à Boston, où ils complotaient arriver cette nuit.

## DOCUMENTS POUR L'HISTOIRE

## LA PRESSE MONDIALE et la Société des Nations

Notre confrère anglais « The Newspaper World » dit que la Société des Nations est soutenue en Amérique surtout par le parti démocrate, alors qu'en Angleterre la presse entière y est fermement attachée. Quant à la presse française, son appui serait modeste.

Voici la traduction de l'article de The Newspaper World :

On peut affirmer que de toute la presse alliée, c'est la presse britannique qui a joué le rôle le plus important à propos de la Société des Nations.

Il n'était pas aussi facile qu'on eût pu le supposer de s'entendre sur le principe même de cette Ligue ayant pour but d'empêcher les guerres futures.

La chose eût été encore bien plus difficile si l'on s'en fût tenu à la politique du secret. Le secret aurait, si l'on peut dire, ouvert la porte toute grande à des intrigues multiples; il aurait eu un effet désastreux sur l'opinion publique, nécessairement mal renseignée. Telles que les choses se sont passées, les discussions à Paris sur la Société des Nations n'en ont pas moins connu les embûches de l'intrigue.

Après ce que les Français viennent de traverser, après les dangers que la vie même de leur nation a connus, il est naturel qu'ils montrent de l'anxiété et beaucoup de méfiance en ce qui concerne l'avenir. On ne peut pas en vouloir à une partie de la presse pacifiste si elle exagère les périls qu'elle offre un renouveau d'activité et d'esprit agressif en Allemagne.

En un mot, n'était l'attitude résolue qu'adoptèrent les délégués anglais, appuyés sur une presse anglaise puissante, nous aurions bien eu pour nous encore de projet définitif de la Société des Nations.

## L'OPINION AUX ÉTATS-UNIS

Car le président Wilson, à lui seul, n'aurait pas réussi à faire prévaloir son opinion, et, sur cette question de la Société des Nations, il n'était pas du tout soutenu en Amérique par l'unanimité de l'opinion publique. On s'est même certain que la forte presse républicaine des États-Unis — qui s'occupe déjà de l'élection présidentielle de l'année prochaine — ne s'est nullement révélée enthousiaste, dans ces derniers temps, de la Société telle que l'a esquissée M. Wilson. J'ai même entendu récemment, dans un milieu très influent, un argument par lequel on s'efforçait de calmer l'inquiétude de certains sénateurs républicains, ou d'autres personnes, en leur assurant qu'après tout la Société des Nations ne sera pas une chose bien importante; seulement une façon de Confédération de La Haye un peu plus imposante.

Si donc M. Lloyd George avait montré tant peu d'indifférence envers la Société des Nations, elle pourrait bien n'être encore qu'un projet en l'air. Mais tous les partis anglais étaient unis pour se réjouir de ce que le Premier prit résolument la défense de la Société. Et il se sentait sur un terrain beaucoup plus solide que M. Wilson, car il avait derrière lui un peuple presque unanime sur cette question et, par-dessus tout, la puissance de la presse anglaise.

On a, en outre, en posant les fondations d'un nouvel édifice, de placer sous une dalle un journal. Quand on en viendra à poser les fondations du Temple de la Paix mondiale, il semble que quelques numéros des principaux journaux anglais de février 1919 seraient à leur place sous la première pierre.

Excelsior, qui a toujours soutenu avec ardeur la Société des Nations, demande sa place sous la dalle.

## La presse allemande et l'Alsace-Lorraine

Un télégramme de Berlin annonce que, sur la proposition de l'Association de la presse attachée à l'Assemblée nationale de Weimar, tous les journaux allemands publient simultanément le manifeste suivant :

« Nous demandons solennellement que le monde entier ne refuse pas à l'Alsace-Lorraine le droit de disposer de son sort, droit reconnu comme le principe fondamental de la future communauté des peuples. Avec toute la presse allemande, nous demandons que la population d'Alsace-Lorraine, dans un vote tout à fait libre, prenne une résolution définitive quant à son futur statut national. Nous élevons notre voix pour obtenir que la libre décision prise par le peuple alsacien-lorrain fasse autorité pour toutes les nations. »

## Le Congrès portugais est dissous

LISBONNE, 21 février (Retardé en transmission). — Le président de la République a signé le décret de dissolution du Congrès national.

Les élections législatives sont fixées au 13 avril.

## LES HASARDS DE L'ACTUALITÉ

## DEUX VENTES ONT ATTIRÉ HIER LES AMATEURS

ELLES ÉTAIENT TRÈS DISSEMBLABLES

La célèbre collection Mirbeau et les meubles d'Almeryda ont été en partie dispersés aux enchères.

Les hasards de l'actualité ont fait coïncider, hier après-midi, deux ventes dites « sensationnelles », encore que très dissimilables. Le marteau d'ivoire du commissaire-priseur a, en effet, commencé, hier, dans une galerie d'art, et la, dans une salle de l'Hôtel des Ventes, la salve 12, la dispersion de la collection d'Octave Mirbeau et du mobilier de Vigo, plus connu sous le nom de Miguel Almeryda.

Nous avons vu cette collection dimanche au second jour de l'exposition publique, et ce mobilier hier, au moment des enchères, et il nous a semblé curieux de noter, et de la, quelques bribes de conversations sur prises en passant.

## Devant la collection d'Octave Mirbeau

— On dit qu'il aurait donné tout le reste pour ce Van Gogh.

— Nous verrons si c'est l'avis des amateurs.

— Regardez donc les deux tableaux qui ont été brochés. Il tenait le pinceau avec moins de hardiesse que la plume. Il était l'avocat

des visionnaires et des révolutionnaires, mais, devant le chevalet, il était de l'école de tout le monde. Il peignait comme vous et moi.

— J'avoue qu'il me faudrait beaucoup apprendre avant d'en faire autant.

— Si son âme assiste à ce défilé, elle doit être dans une de ces colères...

— Le fait est qu'il se dit beaucoup de choses.

Et les gens s'écroulent contre la clair-voie, si bien que l'on ne peut rien voir avec le recul nécessaire.

— Si je devais sacrifier un art de mes divertissements intellectuels, je crois que la peinture serait celui dont je serais le moins privé. Peut-être parce que la couleur est ce qui manque le moins dans la vie. Il y a dans la rue des balades chargées de fleurs et d'oranges qui sont d'une richesse !

— Croyez-vous que les Rodins vont sortir très déçus de cette affaire? « Faux usage de faux ». La justice a bien fait l'intervention.

— Vous savez que le fondeur Montagnelli a été remis en liberté provisoire.

— C'est que sa santé est précaire.

— On vendra jeudi prochain à l'hôtel Drouot un exemplaire remarquable des *Fausseuses enlevées*.

— J'ai peur que tout cela ne fasse beaucoup de tort aux Rodins.

— Il en restera beaucoup qui sont de taille à se défendre.

— Cette brave dame armée d'un face-à-main est en train de jurer Rodin en menaçant une statuette de Maillol.

— Il y a la loi qui sauve et celle qui condamne.

— L'art aussi a ses illettrés.

## Devant les meubles d'Almeryda

— C'était un type assez complet d'aventurier. Il n'était pas encore mort qu'il avait déjà sa légende.

— Vous croyez qu'il s'est suicidé?

— Deux mille francs un canapé et deux fauteuils! C'est invraisemblable!

— Ce sont là de folles enchères. Je me demande quels sont les gens qui poussent ainsi. Des héritiers de marchands ou des amateurs de « meubles qui ont eu part à des histoires ».

— C'est la même chose dans les autres salles. Un buffet de cuisine vaut maintenant ce que valait un buffet de salle à manger avant la guerre. Il n'y a plus moyen d'acheter à l'Hôtel des Ventes.

— Vous êtes venu pour le mobilier?

— Non, rien ne m'intéresse. Pas même à table à raffraichissements ou le petit bureau de dame, mais on a parlé de tableaux. J'attends les Picasso, les Van Dongen, les Matisse...

— Alors, nous pouvons nous retirer. La collection ne figure pas dans la vente. Elle a été revendiquée par des tiers.

— Vous êtes sûr?

— J'étais ici hier... avec beaucoup d'autres personnes qui ont été poussées ici par la même curiosité. — ROGER VALBELLE.

## LOUIS CROS

## LE MAROC POUR TOUS

COMMENT ALLER? QUE FAIRE AU MAROC?

Le Maroc possède une puissance si attractive que tous les déshabillés parient d'y aller! Peut-être faut-il voir dans cette orientation les initiatives le succès du Maroc pour tous, tout la première édition d'un livre qui en dit la seconde paraît. D'autre, suivront, car on attendait ce livre essentiellement pratique.

Le Maroc pour tous. — Comment aller, que faire au Maroc?

Le livre du commerce, de l'industrie, de l'agriculture, de l'emploi, de l'ouvrier, du fonctionnaire, contenant, avec un vocabulaire colonial, des dessins, des cartes et des diagrammes.

Un fort volume in-8 de 450 pages.

Prix : 4 fr. 80, majoration comprise.

ALBIN MICHEL, ÉDITEUR.

22, rue Hughes, 22 — Paris.



LE LIEUTENANT ARGO VALLEY l'assassin de Kurt Eisner, gentleman rider réputé, est photographié ici en jockey.

entre tous les groupements d'extrême-gauche.

Mais si, à Munich, la guerre civile est menaçante, des troubles sérieux ont éclaté à Augsbourg et à Nuremberg. Dans le Wurtemberg, où le socialisme majoritaire exerce une prééminence presque incontestée, la grève générale a été proclamée. Dans le pays de Bade, un ordre apparent s'est rétabli, mais exception doit être faite pour la grande ville de Mannheim, où des émeutes ont éclaté. Partout ce sont les C. O. S. qui prennent l'initiative des mouvements et qui s'arrogent le pouvoir. Ainsi sont mises en échec les prescriptions édictées par les états-majors, d'accord avec le gouvernement de Weimar.

Celui-ci, qui a déjà fort à faire pour maîtriser l'agitation gréviste dans la Ruhr, et pour réduire la ville de Düsseldorf à l'obéissance, appréhende une nouvelle flambée spartakiste à Berlin.

Alois que, vendredi, il annonçait l'envoi de troupes contre les comités munichois, il manifestait, dimanche, plus de prudence; il ne laissait entendre qu'il se garderait de tout geste compromettant tant qu'il ne connaîtrait pas exactement la situation.

Plus que jamais, l'Allemagne mérite notre attention. Moins que jamais, Ebert et Scheidemann sont sûrs du lendemain.

## Les extrémistes

forment leur gouvernement

BERNE, 24 février. — Il semble, d'après des dépêches de ce matin, qu'il y aurait



## LA MÉSAVENTURE DU PEINTRE RAOUL-HENRY DREYFUS

Rendu à la liberté, il raconte comment il fut arrêté dans la confusion qui suivit l'attentat contre le président du Conseil.

Le capitaine Bouchardon ayant signé la mise en liberté provisoire du peintre Raoul-Henry Dreyfus, il nous a paru intéressant d'interroger ce dernier.

L'artiste, qui habite, avec ses vieux parents, depuis vingt années, un appartement très bourgeois, orné de peintures très sages, nous a fait le récit suivant :  
« Je dois, monsieur, vous dire d'abord que j'ai fait toute la campagne, depuis le 2 août 1914, et que je ne suis démobilisé que depuis le 17 février. Comme soldat et comme citoyen, j'ai toujours professé pour M. Clemenceau, qui a incarné la défense nationale et qui personnifie la victoire nationale, la plus haute estime et la plus grande admiration. Je juge abominable le crime de Cotin. Je n'ai pas de vue plus cher que la justice complète et prompte du grand ministre qui a sauvé le pays. Par quelle fatalité inconcevable mon nom a-t-il été mêlé à cette affaire ? C'est un mouvement instinctif de pitié pour un inconnu déchiré par une foule furieuse qui déchirait sur moi d'incompréhensibles calamités.

Je sortais, avec ma sœur, mercredi matin, vers 8 h. 45, pour aller chercher des ouvriers fumistes, quand nous vîmes, à l'angle de la rue Gavarni et de la rue de Passy, une foule hurlante s'acharner sur moi.

« Sans réfléchir — et ne voyant, dans la mêlée, aucun uniforme d'agent, dont la présence m'eût appris qu'il s'agissait d'un malfaiteur — je criai :  
« Ne tuez pas cet homme ! Il n'a peut-être rien fait... Conduisez-le à la justice !  
« A ces mots imprudents, la foule se rua sur ma sœur et sur moi. On nous traita de Boches et de bolcheviks. Je vis ma sœur brutalement repoussée, et jetée par terre. Des hommes me rouèrent de coups et m'entraînèrent au poste de police de la rue Boilevin, en même temps que Cotin, dont j'ignorais toujours le crime odieux... »

### Au commissariat

« Effrayée et meurtrie, ma sœur me suivit au commissariat, où elle fut giflée et brutalisée par une femme, que la foule applaudissait.

« Après avoir été fouillé et entièrement dévalisé, je fus introduit devant le commissaire, qui me confronta avec l'assassin.

« Connaissez-vous cet homme ?  
« Je protestai avec indignation contre cette question injurieuse, et je crois, même, que je me laissai aller à un mouvement de colère envers le misérable, dont le forfait venait de m'être révélé.

« Le cabriolet aux poings, et toujours houslé, je fus conduit ensuite à la mairie, et, de là, envoyé au Dépôt, et mis en cellule sans autre explication.

« Tenez-vous tranquille, me dit un gardien, par le guichet de mon cabot, sinon, on va vous passer la camisole de force.

« Coïncidence étrange : dans ma prison, j'eus la surprise d'être reconnu par deux inspecteurs de police : l'un qui avait fait avec moi son service militaire au 87<sup>e</sup> d'infanterie, il y a vingt ans ; l'autre avec qui j'ai fait campagne, pendant la guerre... On leur interdit de me parler... Mais leur visible pitié me fit du bien, et ils me donnèrent à manger... »

« Amené au cabinet de la police judiciaire, je fus, pour la première fois depuis ma détention, écouté avec impartialité, et traité avec des sentiments humains.

« J'appris avec stupeur que j'étais inculpé d'injure et de rébellion envers des représentants de la force publique. Mais je pus dire que j'étais, à quels sentiments j'avais obéi en me jetant dans la bagarre, et combien j'étais étranger au crime de Cotin.

« Remis en cellule, j'y passai la nuit, et, le lendemain, je fus interrogé par le juge d'instruction, en présence de mon avocat, M. Rouland. J'eus à répondre que le juge d'instruction se montra aussi humain et aussi équitable que possible. Il me déclara au conseil de guerre, où M. le capitaine Bouchardon me témoigna autant de bienveillance que de bonté. Une lettre étrangère s'étant glissée, de façon incompréhensible, dans les papiers saisis sur moi, il m'écarta de mon dossier, avec un sourire... »

### A la Santé

« L'accusation d'injure et de rébellion subsistait toujours, je fus conduit à la Santé, où je séjournai de jeudi soir à samedi. Vers les 2 heures, je fus reconduit, en taxi — mais à mes frais — au cabinet de M. Bouchardon, qui, avec le lieutenant Mornet, signa ma mise en liberté provisoire... »

« Je reste à la disposition de la justice. Mais mon avocat n'a fait espérer que je ne tarderai point à bénéficier d'un non-lieu. J'ai vu un homme (dont j'ignorais tout) lynché par une foule en fureur. La loi de Lynch n'est pas une loi française... Plus forte que moi, ma conscience a crié : « Ne tuez pas... Remettez cet homme à la justice... » On m'a confondu avec le criminel... et voilà !

« J'oublierai le cauchemar de ces journées d'angoisse en reprenant ma palette, et mes pinceaux, et en travaillant dans mon royaume d'art, la tour d'ivoire d'où il vaut mieux, pour un artiste, ne pas sortir... »

Et M. Paul-Henry Dreyfus, qui a une physionomie de Christ barbu et blond, telle qu'on en voit à l'entour de Saint-Sulpice, allume sa lampe, dans le soir qui tombe, et nous montre les délicats fantômes de sa peinture, qu'on devine exécutée avec autant d'application que d'amour. — M. P.

### Une conférence des gens de mer

LONDRES, 24 février. — Une conférence de la Fédération internationale des gens de mer s'est réunie, aujourd'hui, à Londres, sous la présidence de M. Hawley Wilson. On remarquait dans l'assemblée les délégués de la France, de la Belgique, des Etats-Unis, de la Norvège, de la Suède, du Danemark et de la Finlande. On attend l'arrivée des délégués de Grèce et d'Italie.

### L'amiral Sims serait nommé à un nouveau poste

WASHINGTON, 24 février. — On prévoit la nomination comme président du Naval War College (New-Port) de l'amiral Sims, commandant des forces navales américaines en Angleterre.

Le Naval War College est une école des hautes études de guerre navale destinée aux officiers de la marine américaine. Bien qu'aucun officier ne sera nommé dans l'état-major de la marine s'il n'a suivi les cours du Naval War College.

5 HEURES DU MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

## UN ASSASSINAT

### L'EMIR D'AFGHANISTAN VICTIME D'UN ATTENTAT

Il aurait été tué d'un coup de feu, alors qu'il se trouvait au camp de Laghman.

LONDRES, 24 février. — On annonce de Kaboul la mort de l'émir d'Afghanistan. Les détails font encore défaut, mais il semble que l'émir a été tué d'un coup de feu, le 20, alors qu'il se trouvait au camp de Laghman.

Jusqu'à présent, aucune arrestation n'est signalée.

Les motifs du crime sont encore obscurs.

Habib Oulach Khan était né le 3 juillet 1872. Il avait succédé, le 3 octobre 1901, à son père, Abdour Rahman Khan.

### Le prince Windischgratz inculpé de détournement

BALE, 24 février. — On mande de Budapest : Le Conseil des ministres a décidé de prendre des mesures dans l'affaire du prince Windischgratz. Le prince est inculpé dans le détournement de grandes quantités de pommes de terre. Le ministère public ouvrira une instruction contre le prince Windischgratz, et le ministère de la Justice est chargé de prendre les mesures nécessaires pour les démarches diplomatiques en vue de son extradition de Suisse, où il sejourne.

### Ce que l'Amérique a envoyé en Europe

NEW-YORK, 24 février. — A la fin de février, les envois de vivres en Europe auront atteint le chiffre de 700.000 tonnes. En janvier, les cargaisons représentaient, sur 200 navires, un chiffre de 232.000 tonnes.

Aucun de ces chargements n'est destiné à l'Allemagne, et jusqu'à nouvel ordre l'Allemagne ne recevra rien des Etats-Unis. Une certaine partie de ces vivres est destinée au secours immédiat des Syriens et des Arméniens.

### Manifestation proallemande à Vienne

BALE, 24 février. — On mande de Vienne : Une grande manifestation organisée par l'Association des Allemands du Sud a eu lieu en faveur de l'union avec l'Allemagne. Le docteur Becker, de Weimar, du parti populaire allemand, a conseillé aux nationalistes de rechercher avant tout les résultats pratiques.

Le docteur Mittelmann, représentant de la Poméranie, a déclaré que personne ne peut enlever aux Allemands de l'Autriche le droit de libre disposition. Le pays des Sudètes et le Tyrol méridional doivent également rester allemands.

Le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, Waber, a parlé en faveur de l'union et il a acclamé la grande Allemagne.

Après avoir entendu plusieurs autres orateurs l'assemblée a voté une résolution protestant contre les excès commis, contre les Allemands d'Autriche, par les Slaves, et demandant à l'Assemblée nationale de Weimar de réaliser immédiatement l'union de l'Autriche à l'Allemagne.

### Ultimatum de Trotsky à la Finlande

LONDRES, 24 février. — On télégraphie de Stockholm aux journaux de Londres : Trotsky annonce à la Finlande, par voie de proclamation, que si elle continue à concentrer des régiments sur la frontière, il prendra des mesures en conséquence.

« La Russie, dit-il, désire éviter un conflit avec le gouvernement de la bourgeoisie finnoise.

Kullervo Manner, ancien chef du gouvernement rouge finnois, ordonne la mobilisation de tous les Finnois de Petrograd âgés de seize à quarante-quatre ans, en vue de défendre la ville.

### Les Alsaciens-Lorrains à l'Ecole Polytechnique

Aux termes d'un décret en date du 17 février 1919, rendu sur la proposition du président du Conseil, ministre de la Guerre, la prorogation de la limite d'âge accordée par le décret du 20 septembre 1918 aux candidats aux concours d'admission à l'Ecole Polytechnique mobilisés est applicable aux candidats alsaciens-lorrains et aux candidats des régions libérées.

Le concours spécial réservé exclusivement aux mobilisés n'est pas compris dans le nombre des concours restant ouverts à ceux des jeunes gens non mobilisés des catégories ci-dessus visées.

### La taxation de la viande va être supprimée

Le sous-secrétaire d'Etat du Ravitaillement a reçu, hier après-midi, une délégation des travailleurs des abattoirs de la Villette.

Le sous-secrétaire d'Etat leur a annoncé que le ministre du Ravitaillement supprimerait prochainement la taxe sur la viande, mais, afin que cette mesure ne se retourne pas contre le consommateur, il a été décidé que les quantités de viande frigorifiée nécessaires seraient mises en même temps sur le marché. Ces quantités sont, dès à présent, emmagasinées à Paris, et les mesures prises pour assurer leur distribution sont en voie d'exécution.

### Les boucheries municipales

La préfecture de la Seine nous communique la note suivante :

Mardi 25 février s'ouvriront de nouvelles boucheries municipales aux adresses suivantes :

Seizième arrondissement. — Marché de Passy, place de Passy.

Vingtième arrondissement. — 95, rue de Ménilmontant.

Il est signalé, d'autre part, que dans les boucheries municipales fonctionnant sur les marchés couverts et découverts le public trouvera les mêmes denrées que celles qui sont actuellement mises en vente dans les boucheries municipales et qui seront cédées également dans les baraques dont disposera prochainement la Ville de Paris.

## EN ALLEMAGNE

### LES RÉCRIMINATIONS DE M. SCHEIDEMANN CONTRE LA FRANCE

Il impute à notre esprit de vengeance la rigueur des conditions imposées à son pays.

BALE, 24 février. — On télégraphie de Berlin :

Au cours d'une interview accordée à un rédacteur de la Deutsche Allgemeine Zeitung, M. Scheidemann, président du Conseil, a fait les déclarations suivantes :

« Nous pouvons considérer la situation intérieure avec optimisme ; malheureusement, la situation extérieure se montre sous un jour moins favorable. A quoi bon tous les efforts de l'Allemagne pour prendre place parmi les peuples sur un pied d'égalité, si nous devons nous effondrer en entraînant l'Europe dans notre ruine ?  
« Il est naturel que cette question capitale pèse lourdement sur nos délibérations.

« Il est à espérer que la situation extérieure s'éclaircira. Il faudra savoir si nos adversaires sont enfin disposés à entamer des négociations définitives de paix, à lever le blocus et à nous procurer des vivres et des matières premières. Tout est subordonné à ces conditions.

« Les débats récents semblent montrer que seul l'esprit de vengeance qui anime la France a pu empêcher l'esprit de conciliation de prendre le dessus parmi les Alliés.

« Je ne veux pourtant pas être pessimiste et espérer que nos ennemis, dans leur intérêt, se voient forcés de hâter la conclusion de la paix ; je ne puis imaginer non plus qu'ils soient aveuglés à un tel point que les circonstances actuelles puissent être prolongées au-delà de quelques semaines. Je ne connais pas les détails de l'attentat commis contre M. Clemenceau, mais si j'en crois divers symptômes, il est permis de dire que, dans les pays de l'Entente non plus, l'état de choses actuel ne sera plus tolérable bien longtemps. »

### Les conseillers allemands sont partis pour Spa

BALE, 24 février. — On mande de Berlin : Les délégués et spécialistes allemands pour la navigation, les finances et le ravitaillement ont quitté Berlin samedi soir, se rendant à Spa, où les pourparlers avec la commission d'armistice de l'Entente, relatifs à la livraison des vivres à l'Allemagne, commenceront lundi.

Le sous-secrétaire d'Etat von Braum, qui, jusqu'à présent, dirigeait les pourparlers économiques à Spa pour l'Allemagne, étant tombé malade, la commission allemande est présidée par l'ingénieur hambourgeois docteur Melchior, de la maison Warburg.

La commission allemande d'armistice à Spa communique, en outre, que le représentant du gouvernement allemand a remis une note proposant que l'Allemagne puisse commander en Argentine les quantités de blé et de maïs nécessaires pour son ravitaillement.

### Le gouvernement d'Empire publiera les documents de l'armistice

BALE, 24 février. — On mande de Berlin au Frankfurter General Anzeiger que le gouvernement prépare la publication de tous les documents relatifs à la conclusion de l'armistice. Le gouvernement n'a pas l'intention d'intervenir davantage dans la discussion survenue entre Hindenburg et le ministre-président Scheidemann.

Tchitcherine somme Berlin de libérer Radek

HELSINGFORS, 24 février. — M. Tchitcherine, commissaire bolchevik aux Affaires étrangères, vient de sommer, par radiotélégramme, le gouvernement allemand d'avoir à remettre immédiatement en liberté Radek, chef de la propagande bolchevik, actuellement incarcéré à Berlin, pour complicité dans les émeutes spartakistes, et ce, sous peine de représailles contre les otages allemands.

Les bolcheviks s'apprêtent à faire occuper le Turkestan par des effectifs composés de prisonniers allemands et hongrois concentrés dans l'Oural.

Des troupes anglo-hindoues gardent la route des Indes, aux environs de Merv, dans le Turkestan.

### Le blocus est levé en Méditerranée orientale

Le Journal officiel publie ce matin notification de la déclaration de levée du blocus de Cavala et des côtes de Bulgarie et de Turquie en Méditerranée orientale.

### Les Allemands émettent de faux billets roumains

BUCAREST, 24 février. — Le gouvernement roumain est informé que les Allemands mettent en circulation de grandes quantités de billets de banque provenant de l'émission illégale faite par la Banque générale pendant l'occupation.

En évacuant la Roumanie, les Allemands ont emporté les presses servant au tirage de ces billets, de sorte qu'ils peuvent actuellement continuer l'impression en Allemagne même.

Le gouvernement roumain proteste contre cet acte, et déclare qu'il ne reconnaît pas ces billets.

Les billets de la Banque générale sont de modèles différents de ceux émis par la Banque nationale de Roumanie en vertu de son privilège légal.

### Le haut commandement des troupes coloniales

Par décrets rendus sur la proposition du président du Conseil, ministre de la Guerre, et du ministre des Colonies, ont été nommés :

1<sup>er</sup> Au commandement supérieur des troupes du groupe de l'Afrique équatoriale française à Brazzaville, le général de brigade Hilaire, des troupes coloniales, en remplacement du général de brigade Sadoire, des troupes coloniales ;

2<sup>e</sup> Au commandement de la défense du point d'appui de la Bote Saigon-Cap-Saint-Jacques, à Saigon, le général de brigade Hilaire, en remplacement du général de brigade T. T. Digue, des troupes coloniales.

## EN ESPAGNE

### LE COMTE ROMANONES CONSERVERA LE POUVOIR

Le roi refuse sa démission et lui demande de gouverner jusqu'au vote du budget.

MADRID, 24 février. — Au cours du Conseil des ministres qui s'est réuni hier sans avoir été annoncé, M. de Romanones a résolu de poser la question de confiance. Il estime que la confiance de la Couronne et du Parlement lui est indispensable pour poursuivre la régularisation de la situation économique et la résolution des graves questions sociales qui préoccupent actuellement l'Espagne.

Le comte de Romanones a présenté au roi la démission totale du cabinet.

Etant donnée la situation parlementaire, le roi a estimé que la démission du comte de Romanones ne répondait pas aux raisons pour lesquelles les autres chefs du cabinet avaient justifié leur retraite, et que de nombreuses circonstances s'opposent à l'ouverture de toute crise ministérielle. Il a donc renouvelé sa confiance au cabinet actuel et a prié le comte de Romanones de rester à sa tête pour mener à bien la mission principale dont il est chargé, c'est-à-dire le vote du budget.

Le comte de Romanones, acquiesçant à la demande du souverain, a accepté de rester au pouvoir jusqu'à ce que la situation économique soit régularisée. Il a exposé cependant au souverain qu'il convenait que la Couronne soit en contact plus étroit avec les chefs des groupes parlementaires. A cet effet, à partir de demain, les leaders politiques se rendront successivement au palais royal pour un échange de vues sur la situation en général. Les Chambres continueront la discussion du budget jusqu'à son approbation, moment auquel le cabinet estimera sa mission accomplie.

La situation à Barcelone

MADRID, 24 février. — Les dernières nouvelles de Barcelone semblent moins optimistes que celles d'hier. Les ouvriers des usines qui emploient le courant électrique seraient disposés à abandonner le travail si la force continue à être produite par le personnel officiel seulement.

Un complot contre Lenine échoue à Moscou

HELSINGFORS, 24 février. — Les mencheviks, autrement dit les socialistes révolutionnaires, ont essayé de s'emparer de Lenine et des autres chefs bolcheviks au Kremlin de Moscou ; les assaillants avaient déjà pris part, en juillet dernier, à l'assassinat du comte Mirbach, ambassadeur.

Cette fois-ci, ils ont eu l'appui de nombreux marins et de plusieurs compagnies de gardes rouges. Ils comptaient également sur le concours naval et militaire de Petrograd, en particulier sur celui des ouvriers des usines Poutiloff et autres usines.

Le complot avait été trahi par les soins du comité central socialiste révolutionnaire, auparavant favorable aux bolcheviks. Les révolutionnaires, de connivence avec le commandant du Kremlin, réussirent à y pénétrer pendant une séance du gouvernement, mais leur projet d'arrestation de Lenine échoua.

Le gouvernement des Soviets prétend avoir arrêté cinquante leaders révolutionnaires, y compris Kamkoff, Mme Spiridonova, Prokopovitch et Steinberg.

Une conversation radiotéléphonique

WASHINGTON, 24 février. — M. Daniels, secrétaire d'Etat à la Marine, a conversé par téléphone sans fil avec le président Wilson à bord du George-Washington, qui se trouvait à ce moment à une distance de 600 milles. M. Daniels a parlé dans le téléphone comme dans un téléphone ordinaire. Il a dit au président :

« Vous recevrez une cordiale bienvenue à Boston. Des torpilleurs, des avions, des dirigeables, ainsi que le croiseur Denver, se porteront à votre rencontre. Une grande réception vous attend. »

Le président Wilson n'a pas pu répondre, le George-Washington n'ayant qu'un appareil récepteur ; mais, par un radiotélégramme, il a confirmé au secrétaire de la Marine qu'il avait très bien tout entendu.

Le George-Washington doit arriver à Boston dans la nuit. Personne n'aura la permission de débarquer avant midi, lorsque le président débarquera lui-même.

Il est possible que le président parle dans la soirée plutôt que dans l'après-midi. Il quittera Boston immédiatement après ce discours.

Quatorze Espagnols inculpés de complot

LONDRES, 24 février. — Les journaux reproduisent la dépêche suivante de New-York :

« Quatorze Espagnols ont été arrêtés dimanche soir, sous l'inculpation de complot contre M. Wilson. »

### Le Congrès de la houille blanche

Hier matin, s'est ouvert, à l'Hôtel de Ville, le Congrès de la houille blanche, qui a pour objet d'étudier les problèmes relatifs à l'utilisation des forces hydrauliques du pays, et notamment à l'exploitation de l'énergie hydro-électrique du Rhône. Des délégués représentant l'Alsace-Lorraine, les départements intéressés à la question : Bouches-du-Rhône, Rhône, Vaucluse, Gard, Jura, Côte-d'Or.

En l'absence de M. Cels, sous-secrétaire d'Etat aux Travaux publics, empêché par une indisposition, M. Autrand, préfet de la Seine, a fait un lumineux exposé de la question. Puis, la séance de travail a eu lieu sous la présidence de M. Peuch, président du Conseil général. M. Lalou, rapporteur de la commission chargée de poursuivre l'obtention de la concession de Genissiat, au profit de la Ville de Paris, a ensuite précisé le but de la réunion : parvenir à un accord avec les représentants des régions riveraines du Rhône.

Après divers échanges de vues entre MM. Léon Perrier, Maître, Estier, Charles Dumont, Lehoucq, Maurice Quentin et Duval-Arnould, l'Assemblée, se ralliant à une proposition de M. Lalou, désigne une commission composée des représentants de toutes les régions intéressées et qui aura pour mission de rechercher une base d'entente sur tous les problèmes que soulève l'aménagement du Rhône.

Adalbert entra chez moi au moment où j'étais occupé à compiler tout un lot de vieilles lithographies sur des sujets de chasse, que je venais d'acheter.

Si je ne puis pas dire que je connaisse Adalbert depuis toujours, je le connais depuis longtemps, et nous sommes très liés. Il est presque de mon âge, mais il est resté beaucoup plus jeune (surtout moralement ; j'ajoute cette parenthèse, parce que la phrase précédente était assez désobligeante pour moi). Son caractère s'accorde avec le sien. Curieux de s'instruire, mais impropre à la persévérance, perpétuellement en retard, nonchalant et causeur, il se réjouit de mille projets et s'attendrit sur mille souvenirs, cependant que le présent passe. Je pense qu'il a plus de fantaisie que moi ; j'en crois plus sensé, et ma voix le rappelle à l'ordre de la terre quand il s'égare trop dans les nuages.

Je n'interrompis pas ma besogne pour l'arrivée de mon ami. Je promenais légèrement sur chaque lithographie une gomme élastique très molle, afin d'enlever un peu la poussière, et de commencer à réparer l'outrage des ans, qui, pour les objets d'art, n'a jamais rien d'irréparable.

La lithographie a fleuri à une époque qui ne s'est pas encore effacée du ridicule. Aussi n'est-elle appréciée que par peu de gens ; mais son moelleux, sa facilité, son imprécision quelconques, et dans les portraits, sa couleur et ses beaux tons de velours ne manquent pas de charme.

En l'espèce, ce jour-là, il ne s'agissait que d'une réunion sans valeur artistique de petites pièces sur la chasse à tir. Les plus récentes étaient sur fond d'ocre avec rehauts de blanc, de la mauvaise époque de Napoléon III, où l'on aimait les sujets de genre. Il y en avait d'autres plus anciennes, naïves, qui n'étaient marquées d'aucune prétention à l'esprit.

« Ah ! laissez-moi regarder celle-ci, s'écria Adalbert. Ah ! quelle me rappelle mon pays ! »

C'était une bonne vieille lithographie de Langlumé, la Chasse à la Bécassine. Le chasseur est en grandes bottes de marais, avec de l'eau jusqu'aux chevilles ; il a une carabine en poil de lapin, sur le flanc une vaste gibecière, et il est prêt à épauler, car le chien tient l'arrêt devant une touffe de joncs.

Ce qu'Adalbert appelle son pays, c'est le Berri, bien qu'il n'y aille jamais, car comme régionaliste il est platonique.

« Voyez-vous, c'est fait chez moi, me dit-il ; voyez cette grande plaine triste, sans arbres, ces quelques saules, cet eau partout, cette humide qui perle à chaque brin d'herbe, ce terrain, qui, sous les pieds, s'enfoncé avec un bruit d'éponge, c'est la queue d'un étang. Toute mon enfance revient avec cette image.

« J'ai beaucoup chassé au marais à mes débuts. On ne tuait presque rien ; tout de même c'était une belle chasse ; on était entouré de ciel : au-dessus de la tête, le grand ciel vrai, et, au-dessous de soi, le ciel à l'envers de l'étang. La poésie silencieuse de l'eau luisait entre les joncs. Soudain, l'effacement brusque d'un canard qui s'envolait, le coup de fusil, et le bon chien à poils frisés mouillés, qui galopait en patrouille. Puis l'immense silence reprenait les choses.

« Il y avait pourtant un droit où on tuait de cinquante à cent pièces dans la journée. Nous n'y allions pas souvent parce que c'était loin. C'étaient deux très grands étangs dans la Brenne, séparés seulement par la chaussée d'une route. L'un des deux était presque en entier sans joncs, comme un beau lac, avec des grèves de sable. Au milieu on voyait toujours nager une population innombrable d'oiseaux d'eau, pour la plupart d'une espèce qu'on nomme des juddes. De loin, dans le miroitement, elles apparaissaient posées sur l'eau, toutes noires, telles que les petits merles sans bords à pattes du blason. Nous nous cachions derrière la chaussée, nos hommes allaient dans des barques faire lever tout ce gibier, qui, pour changer d'étang, passait sur nous comme des volées successives de fleches. C'était un massacre superbe.

« Et, pendant ce temps-là, sur un des rivages, un troupeau pareasseux de grands bœufs beiges et roses venait se baigner jusqu'au poitrail dans l'eau bleue, et boire. Et sur l'éclaboussure de cette eau, sur ces dos et sur ces reflets instables, il y avait des nuances si douces, si aériennes, si idéalement Londres, qu'après tant d'années je ne les ai jamais oubliées, et que je ne puis repenser à cet endroit sans avoir la vision du tranquille troupeau luvant dans la lumière.

« Il était évident qu'avec de telles dispositions à être distrait je ne ferais jamais qu'un fusil médiocre.

« Dans des tableaux de Troyon, ajouta

## LE TRIOMPHATEUR ET L'ESCLAVE

par le VICOMTE DE BONDY

Adalbert, j'ai retrouvé cette caresse de couleur rosée sur des échinés de bœufs. Mais je n'y ai pas retrouvé mon paysage ; ce qui me le représente le mieux, c'est une certaine lande de Théodore Rousseau, qui a été longtemps exposée au Louvre, mais qu'un peu avant la guerre on a dû envoyer faire une cure de grenier.

« Inutile au reste de vous dire qu'adolescent j'ignorais tout de Rousseau et de Troyon... »

« Laissez-moi encore me rappeler tout haut un autre souvenir de marais, reprit-il au bout d'un moment.

« C'était plus tard, mais il y a tout de même bien longtemps, dans une chasse assez près de Paris, une chasse au marais. C'était à une époque où j'étais d'âge d'être un drap-là. Nous l'avons en Angleterre.

« Il tâta l'étoffe de ma manche et dit encore :  
« Ça vaut huit francs le mètre.

« — Par quel moyen ?  
« — C'est moi, continua-t-il, qui fais ce drap-là. Nous l'avons en Angleterre.

« Il tâta l'étoffe de ma manche et dit encore :  
« Ça vaut huit francs le mètre.

« — Par quel moyen ?  
« — C



LES COURS

— S. A. R. le prince Alexandre de Serbie partira, samedi soir, à 8 heures, pour Toulon, où il s'embarquera à destination de Salonique.

Le général Smuts, chef de la mission britannique auprès des armées françaises, donnera un dîner en l'honneur du prince avant son départ.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne à Bruxelles, est en ce moment à Paris.

Le comte de Pradère, conseiller à la légation d'Espagne à Berne, et la comtesse de Pradère passent quelques semaines à Paris.

INFORMATIONS

— Aujourd'hui mardi, sera célébrée, à 11 h. 12, en la basilique de Saint-Denis, une messe solennelle pour les soldats de l'Empire britannique tombés pendant la guerre, et pour attirer les bénédictions de Dieu sur l'Empire et les souverains britanniques.

Au début de la cérémonie, et aux accents du *God save the King*, le major Ronald Bodley, attaché militaire à l'ambassade d'Angleterre, offrira un drapeau britannique brodé par les dames anglaises catholiques, qui sera placé près de l'effigie, le vieil étendard français que les rois allaient prendre solennellement avant de partir en guerre.

CERCLES

— Pour commémorer la date de la promulgation de la Constitution fédérale du Brésil, fête nationale dans ce pays, M. de Castello Branco, premier secrétaire de la légation du Brésil à Paris, a offert hier un déjeuner au Cercle Interallié à un groupe d'amis.

Parmi les invités : MM. Jean Carlot, Blanco, ministre de l'Uruguay, député fédéral, délégué à la Conférence; M. L. de Souza Dantas, ministre du Brésil à Rome; Hélio Lobo, secrétaire général de la délégation du Brésil; commandant Salatz, attaché militaire de France au Brésil; capitaine de frégate Burlamaqui, conseiller naval de la délégation du Brésil; Carré, sous-chef du protocole aux Affaires étrangères; Arnauv, du secrétariat général de la Conférence de la paix; Pessoa de Queiroz, premier secrétaire de la délégation brésilienne, consul général en Roumanie; A. Shaw, correspondant au *Journal du Commerce* de Rio-de-Janeiro.

Au Cercle *Haute*, tiennent d'être admis à titre de membres permanents :

Le comte du Périer de Lanson, présenté par MM. G. Van den Broek d'Obrenan et G. Le Provost de Launay; le lieutenant Malletier, présenté par le colonel Sée et le lieutenant Binet-Valmer; M. André Seguin, présenté par le commandant de Pauniat et le capitaine Guy de Pauniat; le capitaine Violet, présenté par le prince Charles Murat et le lieutenant Binet-Valmer; le médecin-auxiliaire Max Lévy, présenté par MM. Paul de Cassagnac et Georges Ducros; M. J. Astorik, présenté par M. G. Abd-El-Messili et le comte Charles-Victor de Lesseps; le capitaine comte de Castelbajac, présenté par le duc Decazes et le lieutenant Binet-Valmer; le docteur Roussel, présenté par MM. René de Préjean et Paul Fournier; M. Paul Garin, présenté par MM. Le Provost de Launay et G. Van den Broek d'Obrenan; le comte Guy du Bourg de Bozas, présenté par le duc de Brissac et M. Georges Brocheton.

A titre temporaire : M. Percy Desmond Fitzgerald, brigadier général dans l'armée américaine, présenté par le duc Decazes et le comte Charles-Victor de Lesseps.

FIANCIAILLES

— Nous apprenons les fiançailles de notre collaborateur André Jagers-Schmidt, fils de M. H. Jagers-Schmidt, conseiller d'Etat, officier de la Légion d'honneur, et de Mme H. Jagers-Schmidt, avec Mlle Valentine Thomson, fille de M. G. Thomson, député, ancien ministre, et de Mme G. Thomson.

Glorieusement blessé à la bataille de la Marne, M. André Jagers-Schmidt fut ensuite partie d'une mission française en Roumanie, qu'il seconda avec beaucoup de dévouement et d'intelligence.

MARIAGES

— En l'église Saint-Honoré d'Eylau vient d'être béni le mariage de Mlle Elisabeth Duvier, fille de M. Charles Duvier, président honoraire du tribunal civil d'Angoulême, et de Mme, née de Beaupré, avec M. Henry Plantet, maréchal des logis aux armées, fils de M. Eugène Plantet, secrétaire d'ambassade honoraire, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Lucas. La bénédiction nuptiale a été donnée par S. G. Mgr Monnier, évêque de Troyes, oncle du marié.

— Le mariage de Mlle Marie-Thérèse de Lestang, fille de M. Fernand de Lestang, et de Mme, née de Cossart d'Espies, avec le lieutenant aviateur Léon de Laubier, fils du comte de Laubier et de la comtesse, née de Lorgeville, a été célébré ces jours derniers en la cathédrale d'Evreux.

DEUILS

— Hier ont eu lieu, à midi, en l'église Saint-Philippe du Roule, les obsèques de Mme Henri Gueneau de Mussy.

La famille était représentée par MM. Gueneau de Mussy, Henri Saint-Marcel Girardin, Philippe Gueneau de Mussy, et par les autres membres de la famille.

LL. AA. RR. le comte et la comtesse d'Eur, S. A. R. la duchesse de Chartres, S. A. R. le prince Pierre d'Orléans-Bragance, la duchesse de Magenta étaient aux premiers rangs de l'assistance.

— Les obsèques de M. Fernand de Ribes-Christoffe ont été célébrées, hier, en l'église Saint-Martin des Marais.

Le deuil était conduit par MM. Charles, Jean et Pierre de Ribes-Christoffe, fils du défunt; M. Ghesquière, directeur, son gendre, et le commandant Mac Nab, son beau-frère.

L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise.

Nous apprenons la mort :

De Mlle René Thierry d'Argenteuil, femme du lieutenant de vaisseau commandant de l'Andalous, et fille de l'amiral Guipratte;

De Mlle Françoise Herce-Gruyer, fille du baron Hervé-Gruyer, conseiller référendaire honoraire à la Cour des Comptes, et de la baronne, née Murat, enlevée par la grippe à l'âge de dix-sept ans;

Du général comte de Suard de Pitray, officier de la Légion d'honneur, décédé à Pitray (Gironde);

De M. Guillaume Stévenin, professeur d'histoire au lycée de Tourcoing. Il avait beaucoup souffert de l'occupation allemande, et plus encore de son internement de six mois et demi à Holzminden;

Du baron Pierre de Sacy, décédé à Nice;

Du sergent Georges Huet, du 23<sup>e</sup> d'infanterie coloniale, tombé glorieusement, à l'âge de vingt-trois ans, le 24 août 1914, à Neufchâteau (Belgique). Une messe a été dite à sa mémoire.

BIENFAISANCE

— Une vente de charité, au profit du Foyer des infirmes de la Croix-Rouge, aura lieu après-demain jeudi 27 février, en l'hôtel de la comtesse B. de Clermont-Tonnerre, 12, rue François-I<sup>er</sup>.

En 48 heures nos braves Poilus démobilisés obtiendront à des Prix spéciaux les vêtements exécutés sur mesure par *Paris-Tailleur*, 3, Rue du Louvre.

LA crémère à qui j'achetais d'habitude mes œufs et mon lait ne trônait pas derrière son comptoir, je crus devoir, par politesse, et pour marquer que j'étais un client de la maison, m'informer de sa santé auprès du garçon qui m'accueillait :

— Mme Croute serait-elle souffrante ?

Il me rassura :

Non, la bourgeoise est allée faire une petite visite chez des amis.

Je me réjouis comme il convient de cette bonne nouvelle et demandai quatre œufs.

— C'est deux francs. Et avec ça ?

— C'est tout pour aujourd'hui, répondis-je, assez agréablement surpris de payer cinquante centimes de ce que, la veille encore, je payais douze sous. Croyant d'instinct dans cette baisse subite la marque d'une amabilité toute personnelle, j'ajoutai :

— Le bonjour à Madame.

— Je n'y manquerai pas... Au plaisir !

Quelques pas plus loin, j'entraînai chez la fruitière. La fruitière était absente, mais un brave homme de fruitier me vendit un kilo de pommes de terre sans se faire prier.

— Combien ?

— Tiens, tiens, m'étonnai-je, elles ont diminué depuis peu. Je les payais, il y a trois ou quatre jours...

— Oh ! ça diminuera encore, m'affirma le fruitier en clignant de l'œil.

— Et Madame va bien ? questionnai-je, enchanté de me concilier par une simple formule de politesse les bonnes grâces de ce négociant.

Tout doucement, elle fait un petit tour dans le quartier. Au plaisir !

Chez l'épicerie, j'eus la même et agréable surprise : de même chez le marchand de volailles et chez la marchande de poissons. Partout, des hommes avaient remplacé les femmes, et partout la baisse, sans atteindre des proportions considérables, était sensible.

Les problèmes d'économie politique m'ont toujours intéressé au plus haut point. Tout en me réjouissant de ce nouvel état de choses, je ne pouvais m'empêcher de rechercher par quelle manœuvre habile le gouvernement avait obtenu des résultats aussi satisfaisants : contrôle des expéditions ? Meilleure utilisation des voies ferrées ? Dégrèvement des gares ? Envois de l'étranger ? Avertissement sévère aux marchands ?...

Aucune de ces hypothèses ne me satisfaisait pleinement :

— Voyons, demandai-je au charcutier qui me coupait quelques ronds de saucisson, croyez-vous que le prix de la vie va baisser d'une façon continue ?

— Mais certainement.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce que nous sommes démobilisés, mon bon ami.

Ce disant, il considérait ses bras de luttteur et ses mains formidables.

Et ce fut pour moi toute une révélation.

Maurice LEVEL.

Tout doucement, elle fait un petit tour dans le quartier. Au plaisir !

Chez l'épicerie, j'eus la même et agréable surprise : de même chez le marchand de volailles et chez la marchande de poissons. Partout, des hommes avaient remplacé les femmes, et partout la baisse, sans atteindre des proportions considérables, était sensible.

Les problèmes d'économie politique m'ont toujours intéressé au plus haut point. Tout en me réjouissant de ce nouvel état de choses, je ne pouvais m'empêcher de rechercher par quelle manœuvre habile le gouvernement avait obtenu des résultats aussi satisfaisants : contrôle des expéditions ? Meilleure utilisation des voies ferrées ? Dégrèvement des gares ? Envois de l'étranger ? Avertissement sévère aux marchands ?...

Aucune de ces hypothèses ne me satisfaisait pleinement :

— Voyons, demandai-je au charcutier qui me coupait quelques ronds de saucisson, croyez-vous que le prix de la vie va baisser d'une façon continue ?

— Mais certainement.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce que nous sommes démobilisés, mon bon ami.

Ce disant, il considérait ses bras de luttteur et ses mains formidables.

Et ce fut pour moi toute une révélation.

Maurice LEVEL.

Tout doucement, elle fait un petit tour dans le quartier. Au plaisir !

Chez l'épicerie, j'eus la même et agréable surprise : de même chez le marchand de volailles et chez la marchande de poissons. Partout, des hommes avaient remplacé les femmes, et partout la baisse, sans atteindre des proportions considérables, était sensible.

Les problèmes d'économie politique m'ont toujours intéressé au plus haut point. Tout en me réjouissant de ce nouvel état de choses, je ne pouvais m'empêcher de rechercher par quelle manœuvre habile le gouvernement avait obtenu des résultats aussi satisfaisants : contrôle des expéditions ? Meilleure utilisation des voies ferrées ? Dégrèvement des gares ? Envois de l'étranger ? Avertissement sévère aux marchands ?...

Aucune de ces hypothèses ne me satisfaisait pleinement :

— Voyons, demandai-je au charcutier qui me coupait quelques ronds de saucisson, croyez-vous que le prix de la vie va baisser d'une façon continue ?

— Mais certainement.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce que nous sommes démobilisés, mon bon ami.

Ce disant, il considérait ses bras de luttteur et ses mains formidables.

Et ce fut pour moi toute une révélation.

Maurice LEVEL.

Tout doucement, elle fait un petit tour dans le quartier. Au plaisir !

Chez l'épicerie, j'eus la même et agréable surprise : de même chez le marchand de volailles et chez la marchande de poissons. Partout, des hommes avaient remplacé les femmes, et partout la baisse, sans atteindre des proportions considérables, était sensible.

Les problèmes d'économie politique m'ont toujours intéressé au plus haut point. Tout en me réjouissant de ce nouvel état de choses, je ne pouvais m'empêcher de rechercher par quelle manœuvre habile le gouvernement avait obtenu des résultats aussi satisfaisants : contrôle des expéditions ? Meilleure utilisation des voies ferrées ? Dégrèvement des gares ? Envois de l'étranger ? Avertissement sévère aux marchands ?...

Aucune de ces hypothèses ne me satisfaisait pleinement :

— Voyons, demandai-je au charcutier qui me coupait quelques ronds de saucisson, croyez-vous que le prix de la vie va baisser d'une façon continue ?

— Mais certainement.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce que nous sommes démobilisés, mon bon ami.

Ce disant, il considérait ses bras de luttteur et ses mains formidables.

Et ce fut pour moi toute une révélation.

Maurice LEVEL.

Tout doucement, elle fait un petit tour dans le quartier. Au plaisir !

Chez l'épicerie, j'eus la même et agréable surprise : de même chez le marchand de volailles et chez la marchande de poissons. Partout, des hommes avaient remplacé les femmes, et partout la baisse, sans atteindre des proportions considérables, était sensible.

Les problèmes d'économie politique m'ont toujours intéressé au plus haut point. Tout en me réjouissant de ce nouvel état de choses, je ne pouvais m'empêcher de rechercher par quelle manœuvre habile le gouvernement avait obtenu des résultats aussi satisfaisants : contrôle des expéditions ? Meilleure utilisation des voies ferrées ? Dégrèvement des gares ? Envois de l'étranger ? Avertissement sévère aux marchands ?...

Aucune de ces hypothèses ne me satisfaisait pleinement :

— Voyons, demandai-je au charcutier qui me coupait quelques ronds de saucisson, croyez-vous que le prix de la vie va baisser d'une façon continue ?

— Mais certainement.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce que nous sommes démobilisés, mon bon ami.

Ce disant, il considérait ses bras de luttteur et ses mains formidables.

Et ce fut pour moi toute une révélation.

Maurice LEVEL.

Tout doucement, elle fait un petit tour dans le quartier. Au plaisir !

Chez l'épicerie, j'eus la même et agréable surprise : de même chez le marchand de volailles et chez la marchande de poissons. Partout, des hommes avaient remplacé les femmes, et partout la baisse, sans atteindre des proportions considérables, était sensible.

Les problèmes d'économie politique m'ont toujours intéressé au plus haut point. Tout en me réjouissant de ce nouvel état de choses, je ne pouvais m'empêcher de rechercher par quelle manœuvre habile le gouvernement avait obtenu des résultats aussi satisfaisants : contrôle des expéditions ? Meilleure utilisation des voies ferrées ? Dégrèvement des gares ? Envois de l'étranger ? Avertissement sévère aux marchands ?...

Aucune de ces hypothèses ne me satisfaisait pleinement :

— Voyons, demandai-je au charcutier qui me coupait quelques ronds de saucisson, croyez-vous que le prix de la vie va baisser d'une façon continue ?

— Mais certainement.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce que nous sommes démobilisés, mon bon ami.

Ce disant, il considérait ses bras de luttteur et ses mains formidables.

Et ce fut pour moi toute une révélation.

Maurice LEVEL.

Tout doucement, elle fait un petit tour dans le quartier. Au plaisir !

Chez l'épicerie, j'eus la même et agréable surprise : de même chez le marchand de volailles et chez la marchande de poissons. Partout, des hommes avaient remplacé les femmes, et partout la baisse, sans atteindre des proportions considérables, était sensible.

Les problèmes d'économie politique m'ont toujours intéressé au plus haut point. Tout en me réjouissant de ce nouvel état de choses, je ne pouvais m'empêcher de rechercher par quelle manœuvre habile le gouvernement avait obtenu des résultats aussi satisfaisants : contrôle des expéditions ? Meilleure utilisation des voies ferrées ? Dégrèvement des gares ? Envois de l'étranger ? Avertissement sévère aux marchands ?...

Aucune de ces hypothèses ne me satisfaisait pleinement :

— Voyons, demandai-je au charcutier qui me coupait quelques ronds de saucisson, croyez-vous que le prix de la vie va baisser d'une façon continue ?

— Mais certainement.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce que nous sommes démobilisés, mon bon ami.

Ce disant, il considérait ses bras de luttteur et ses mains formidables.

Et ce fut pour moi toute une révélation.

Maurice LEVEL.

Tout doucement, elle fait un petit tour dans le quartier. Au plaisir !

Chez l'épicerie, j'eus la même et agréable surprise : de même chez le marchand de volailles et chez la marchande de poissons. Partout, des hommes avaient remplacé les femmes, et partout la baisse, sans atteindre des proportions considérables, était sensible.

Les problèmes d'économie politique m'ont toujours intéressé au plus haut point. Tout en me réjouissant de ce nouvel état de choses, je ne pouvais m'empêcher de rechercher par quelle manœuvre habile le gouvernement avait obtenu des résultats aussi satisfaisants : contrôle des expéditions ? Meilleure utilisation des voies ferrées ? Dégrèvement des gares ? Envois de l'étranger ? Avertissement sévère aux marchands ?...

Aucune de ces hypothèses ne me satisfaisait pleinement :

— Voyons, demandai-je au charcutier qui me coupait quelques ronds de saucisson, croyez-vous que le prix de la vie va baisser d'une façon continue ?

— Mais certainement.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce que nous sommes démobilisés, mon bon ami.

Ce disant, il considérait ses bras de luttteur et ses mains formidables.

Et ce fut pour moi toute une révélation.

Maurice LEVEL.

Tout doucement, elle fait un petit tour dans le quartier. Au plaisir !

Chez l'épicerie, j'eus la même et agréable surprise : de même chez le marchand de volailles et chez la marchande de poissons. Partout, des hommes avaient remplacé les femmes, et partout la baisse, sans atteindre des proportions considérables, était sensible.

Les problèmes d'économie politique m'ont toujours intéressé au plus haut point. Tout en me réjouissant de ce nouvel état de choses, je ne pouvais m'empêcher de rechercher par quelle manœuvre habile le gouvernement avait obtenu des résultats aussi satisfaisants : contrôle des expéditions ? Meilleure utilisation des voies ferrées ? Dégrèvement des gares ? Envois de l'étranger ? Avertissement sévère aux marchands ?...

Aucune de ces hypothèses ne me satisfaisait pleinement :

— Voyons, demandai-je au charcutier qui me coupait quelques ronds de saucisson, croyez-vous que le prix de la vie va baisser d'une façon continue ?

— Mais certainement.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce que nous sommes démobilisés, mon bon ami.

Ce disant, il considérait ses bras de luttteur et ses mains formidables.

Et ce fut pour moi toute une révélation.

Maurice LEVEL.

Tout doucement, elle fait un petit tour dans le quartier. Au plaisir !

Chez l'épicerie, j'eus la même et agréable surprise : de même chez le marchand de volailles et chez la marchande de poissons. Partout, des hommes avaient remplacé les femmes, et partout la baisse, sans atteindre des proportions considérables, était sensible.

Les problèmes d'économie politique m'ont toujours intéressé au plus haut point. Tout en me réjouissant de ce nouvel état de choses, je ne pouvais m'empêcher de rechercher par quelle manœuvre habile le gouvernement avait obtenu des résultats aussi satisfaisants : contrôle des expéditions ? Meilleure utilisation des voies ferrées ? Dégrèvement des gares ? Envois de l'étranger ? Avertissement sévère aux marchands ?...

Aucune de ces hypothèses ne me satisfaisait pleinement :

— Voyons, demandai-je au charcutier qui me coupait quelques ronds de saucisson, croyez-vous que le prix de la vie va baisser d'une façon continue ?

— Mais certainement.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce que nous sommes démobilisés, mon bon ami.

Ce disant, il considérait ses bras de luttteur et ses mains formidables.

Et ce fut pour moi toute une révélation.

Maurice LEVEL.

Tout doucement, elle fait un petit tour dans le quartier. Au plaisir !

Chez l'épicerie, j'eus la même et agréable surprise : de même chez le marchand de volailles et chez la marchande de poissons. Partout, des hommes avaient remplacé les femmes, et partout la baisse, sans atteindre des proportions considérables, était sensible.

Les problèmes d'économie politique m'ont toujours intéressé au plus haut point. Tout en me réjouissant de ce nouvel état de choses, je ne pouvais m'empêcher de rechercher par quelle manœuvre habile le gouvernement avait obtenu des résultats aussi satisfaisants : contrôle des expéditions ? Meilleure utilisation des voies ferrées ? Dégrèvement des gares ? Envois de l'étranger ? Avertissement sévère aux marchands ?...

Aucune de ces hypothèses ne me satisfaisait pleinement :

— Voyons, demandai-je au charcutier qui me coupait quelques ronds de saucisson, croyez-vous que le prix de la vie va baisser d'une façon continue ?

— Mais certainement.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce que nous sommes démobilisés, mon bon ami.

Ce disant, il considérait ses bras de luttteur et ses mains formidables.

Et ce fut pour moi toute une révélation.

Maurice LEVEL.

Tout doucement, elle fait un petit tour dans le quartier. Au plaisir !

Chez l'épicerie, j'eus la même et agréable surprise : de même chez le marchand de volailles et chez la marchande de poissons. Partout, des hommes avaient remplacé les femmes, et partout la baisse, sans atteindre des proportions considérables, était sensible.

Les problèmes d'économie politique m'ont toujours intéressé au plus haut point. Tout en me réjouissant de ce nouvel état de choses, je ne pouvais m'empêcher de rechercher par quelle manœuvre habile le gouvernement avait obtenu des résultats aussi satisfaisants : contrôle des expéditions ? Meilleure utilisation des voies ferrées ? Dégrèvement des gares ? Envois de l'étranger ? Avertissement sévère aux marchands ?...

Aucune de ces hypothèses ne me satisfaisait pleinement :

— Voyons, demandai-je au charcutier qui me coupait quelques ronds de saucisson, croyez-vous que le prix de la vie va baisser d'une façon continue ?

— Mais certainement.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce que nous sommes démobilisés, mon bon ami.

Ce disant, il considérait ses bras de luttteur et ses mains formidables.

Et ce fut pour moi toute une révélation.

Maurice LEVEL.

Tout doucement, elle fait un petit tour dans le quartier. Au plaisir !

Chez l'épicerie, j'eus la même et agréable surprise : de même chez le marchand de volailles et chez la marchande de poissons. Partout, des hommes avaient remplacé les femmes, et partout la baisse, sans atteindre des proportions considérables, était sensible.

Les problèmes d'économie politique m'ont toujours intéressé au plus haut point. Tout en me réjouissant de ce nouvel état de choses, je ne pouvais m'empêcher de rechercher par quelle manœuvre habile le gouvernement avait obtenu des résultats aussi satisfaisants : contrôle des expéditions ? Meilleure utilisation des voies ferrées ? Dégrèvement des gares ? Envois de l'étranger ? Avertissement sévère aux marchands ?...

Aucune de ces hypothèses ne me satisfaisait pleinement :

— Voyons, demandai-je au charcutier qui me coupait quelques ronds de saucisson, croyez-vous que le prix de la vie va baisser d'une façon continue ?

— Mais certainement.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce que nous sommes démobilisés, mon bon ami.

Ce disant, il considérait ses bras de luttteur et ses mains formidables.

Et ce fut pour moi toute une révélation.

Maurice LEVEL.

Tout doucement, elle fait un petit tour dans le quartier. Au plaisir !

Chez l'épicerie, j'eus la même et agréable surprise : de même chez le marchand de volailles et chez la marchande de poissons. Partout, des hommes avaient remplacé les femmes, et partout la baisse, sans atteindre des proportions considérables, était sensible.

Les problèmes d'économie politique m'ont toujours intéressé au plus haut point. Tout en me réjouissant de ce nouvel état de choses, je ne pouvais m'empêcher de rechercher par quelle manœuvre habile le gouvernement avait obtenu des résultats aussi satisfaisants : contrôle des expéditions ? Meilleure utilisation des voies ferrées ? Dégrèvement des gares ? Envois de l'étranger ? Avertissement sévère aux marchands ?...

Aucune de ces hypothèses ne me satisfaisait pleinement :

— Voyons, demandai-je au charcutier qui me coupait quelques ronds de saucisson, croyez-vous que le prix de la vie va baisser d'une façon continue ?

— Mais certainement.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce que nous sommes démobilisés, mon bon ami.

Ce disant, il considérait ses bras de luttteur et ses mains formidables.

Et ce fut pour moi toute une révélation.

Maurice LEVEL.

Tout doucement, elle fait un petit tour dans le quartier. Au plaisir !

Chez l'épicerie, j'eus la même et agréable surprise : de même chez le marchand de volailles et chez la marchande de poissons. Partout, des hommes avaient remplacé les femmes, et partout la baisse, sans atteindre des proportions considérables, était sensible.

Les problèmes d'économie politique m'ont toujours intéressé au plus haut point. Tout en me réjouissant de ce nouvel état de choses, je ne pouvais m'empêcher de rechercher par quelle manœuvre habile le gouvernement avait obtenu des résultats aussi satisfaisants : contrôle des expéditions ? Meilleure utilisation des voies ferrées ? Dégrèvement des gares ? Envois de l'étranger ? Avertissement sévère aux marchands ?...

Aucune de ces hypothèses ne me satisfaisait pleinement :

— Voyons, demandai-je au charcutier qui me coupait quelques ronds de saucisson, croyez-vous que le prix de la vie va baisser d'une façon continue ?

— Mais certainement.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce que nous sommes démobilisés, mon bon ami.

Ce disant, il considérait ses bras de luttteur et ses mains formidables.

Et ce fut pour moi toute une révélation.

Maurice LEVEL.

Tout doucement, elle fait un petit tour dans le quartier. Au plaisir !

Chez l'épicerie, j'eus la même et agréable surprise : de même chez le marchand de volailles et chez la marchande de poissons. Partout, des hommes avaient remplacé les femmes, et partout la baisse, sans atteindre des proportions considérables, était sensible.

Les problèmes d'économie politique m'ont toujours intéressé au plus haut point. Tout en me réjouissant de ce nouvel état de choses, je ne pouvais m'empêcher de rechercher par quelle manœuvre habile le gouvernement avait obtenu des résultats aussi satisfaisants : contrôle des expéditions ? Meilleure utilisation des voies ferrées ? Dégrèvement des gares ? Envois de l'étranger ? Avertissement sévère aux marchands ?...

Aucune de ces hypothèses ne me satisfaisait pleinement :

— Voyons, demandai-je au charcutier qui me coupait quelques ronds de saucisson, croyez-vous que le prix de la vie va baisser d'une façon continue ?

— Mais certainement.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce que nous sommes démobilisés, mon bon ami.

Ce disant, il considérait ses bras de luttteur et ses mains formidables.

Et ce fut pour moi toute une révélation.

Maurice LEVEL.

Tout doucement, elle fait un petit tour dans le quartier. Au plaisir !

Chez l'épicerie, j'eus la même et agréable surprise : de même chez le marchand de volailles et chez la marchande de poissons. Partout, des hommes avaient remplacé les femmes, et partout la baisse, sans atteindre des proportions considérables, était sensible.

Les problèmes d'économie politique m'ont toujours intéressé au plus haut point. Tout en me réjouissant de ce nouvel état de choses, je ne pouvais m'empêcher de rechercher par quelle manœuvre habile le gouvernement avait obtenu des résultats aussi satisfaisants : contrôle des expéditions ? Meilleure utilisation des voies ferrées ? Dégrèvement des gares ? Envois de l'étranger ? Avertissement sévère aux marchands ?...

Aucune de ces hypothèses ne me satisfaisait pleinement :

— Voyons, demandai-je au charcutier qui me coupait quelques ronds de saucisson, croyez-vous que le prix de la vie va baisser d'une façon continue ?

— Mais certainement.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce que nous sommes démobilisés, mon bon ami.

Ce disant, il considérait ses bras de luttteur et ses mains formidables.

Et ce fut pour moi toute une révélation.

Maurice LEVEL.

Tout doucement, elle fait un petit tour dans le quartier. Au plaisir !

Chez l'épicerie, j'eus la même et agréable surprise : de même chez le marchand de volailles et chez la marchande de poissons. Partout, des hommes avaient remplacé les femmes, et partout la baisse, sans atteindre des proportions considérables, était sensible.

Les problèmes d'économie politique m'ont toujours intéressé au plus haut point. Tout en me réjouissant de ce nouvel état de choses, je ne pouvais m'empêcher de rechercher par quelle manœuvre habile le gouvernement avait obtenu des résultats aussi satisfaisants : contrôle des expéditions ? Meilleure utilisation des voies ferrées ? Dégrèvement des gares ? Envois de l'étranger ? Avertissement sévère aux marchands ?...

Aucune de ces hypothèses ne me satisfaisait pleinement :

— Voyons, demandai-je au charcutier qui me coupait quelques ronds de saucisson, croyez-vous que le prix de la vie va baisser d'une façon continue ?

— Mais certainement.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce que nous sommes démobilisés, mon bon ami.

Ce disant, il considérait ses bras de luttteur et ses mains formidables.

Et ce fut pour moi toute une révélation.

Maurice LEVEL.

Tout doucement, elle fait un petit tour dans le quartier. Au plaisir !

Chez l'épicerie, j'eus la même et agréable surprise : de même chez le marchand de volailles et chez la marchande de poissons. Partout, des hommes avaient remplacé les femmes, et partout la baisse, sans atteindre des proportions considérables, était sensible.

Les problèmes d'économie politique m'ont toujours intéressé au plus haut point. Tout en me réjouissant de ce nouvel état de choses, je ne pouvais m'empêcher de rechercher par quelle manœuvre habile le gouvernement avait obtenu des résultats aussi satisfaisants : contrôle des expéditions ? Meilleure utilisation des voies ferrées ? Dégrèvement des gares ? Envois de l'étranger ? Avertissement sévère aux marchands ?...

Aucune de ces hypothèses ne me satisfaisait pleinement :

— Voyons, demandai-je au charcutier qui me coupait quelques ronds de saucisson, croyez-vous que le prix de la vie va baisser d'une façon continue ?

— Mais certainement.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce que nous sommes démobilisés, mon bon ami.

Ce disant, il considérait ses bras de luttteur et ses mains formidables.

Et ce fut pour moi toute une révélation.

Maurice LEVEL.

Tout doucement, elle fait un petit tour dans le quartier. Au plaisir !

Chez l'épicerie, j'eus la même et agréable surprise : de même chez le marchand de volailles et chez la marchande de poissons. Partout, des hommes avaient remplacé les femmes, et partout la baisse, sans atteindre des proportions considérables, était sensible.

Les problèmes d'économie politique m'ont toujours intéressé au plus haut point. Tout en me réjouissant de ce nouvel état de choses, je ne pouvais m'empêcher de rechercher par quelle manœuvre habile le gouvernement avait obtenu des résultats aussi satisfaisants : contrôle des expéditions ? Meilleure utilisation des voies ferrées ? Dégrèvement des gares ? Envois de l'étranger ? Avertissement sévère aux marchands ?...

Aucune de ces hypothèses ne me satisfaisait pleinement :

— Voyons, demandai-je au charcutier qui me coupait quelques ronds de saucisson, croyez-vous que le prix de la vie va baisser d'une façon continue ?

— Mais certainement.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce que nous sommes démobilisés, mon bon ami.

Ce disant, il considérait ses bras de luttteur et ses mains formidables.

Et ce fut pour moi toute une révélation.

Maurice LEVEL.

Tout doucement, elle fait un petit tour dans le quartier. Au plaisir !

Chez l'épicerie, j'eus la même et agréable surprise : de même chez le marchand de volailles et chez la marchande de poissons. Partout, des hommes avaient remplacé les femmes, et partout la baisse, sans atteindre des proportions considérables, était sensible.

Les problèmes d'économie politique m'ont toujours intéressé au plus haut point. Tout en me réjouissant de ce nouvel état de choses, je ne pouvais m'empêcher de rechercher par quelle manœuvre habile le gouvernement avait obtenu des résultats aussi satisfaisants : contrôle des expéditions ? Meilleure utilisation des voies ferrées ? Dégrèvement des gares ? Envois de l'étranger ? Avertissement sévère aux marchands ?...

Aucune de ces hypothèses ne me satisfaisait pleinement :

— Voyons, demandai-je au charcutier qui me coupait quelques ronds de saucisson, croyez-vous que le prix de la vie va baisser d'une façon continue ?

— Mais certainement.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce que nous sommes démobilisés, mon bon ami.

Ce disant, il considérait ses bras de luttteur et ses mains formidables.

Et ce fut pour moi toute une révélation.

Maurice LEVEL.

Tout doucement, elle fait un petit tour dans le quartier. Au plaisir !

Chez l'épicerie, j'eus la même et agréable surprise : de même chez le marchand de volailles et chez la marchande de poissons. Partout, des hommes avaient remplacé les femmes, et partout la baisse, sans atteindre des proportions considérables, était sensible.

Les problèmes d'économie politique m'ont toujours intéressé au plus haut point. Tout en me réjouissant de ce nouvel état de choses, je ne pouvais m'empêcher de rechercher par quelle manœuvre habile le gouvernement avait obtenu des résultats aussi satisfaisants : contrôle des expéditions ? Meilleure utilisation des voies ferrées ? Dégrèvement des gares ? Envois de l'étranger ? Avertissement sévère aux marchands ?...

Aucune de ces hypothèses ne me satisfaisait pleinement :

— Voyons, demandai-je au charcutier qui me coupait quelques ronds de saucisson, croyez-vous que le prix de la vie va baisser d'une façon continue ?

— Mais certainement.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce que nous sommes démobilisés, mon bon ami.

Ce disant, il considérait ses bras de luttteur et ses mains formidables.

Et ce fut pour moi toute une révélation.

Maurice LEVEL.

Tout doucement, elle fait un petit tour dans le quartier. Au plaisir !

Chez l'épicerie, j'eus la même et agréable surprise : de même chez le marchand de volailles et chez la marchande de poissons. Partout, des hommes avaient remplacé les femmes, et partout la baisse, sans atteindre des proportions considérables, était sensible.

Les problèmes d'économie politique m'ont toujours intéressé au plus haut point. Tout en me réjouissant de ce nouvel état de choses, je ne pouvais m'empêcher de rechercher par quelle manœuvre habile le gouvernement avait obtenu des résultats aussi satisfaisants : contrôle des expéditions ? Meilleure utilisation des voies ferrées ? Dégrèvement des gares ? Envois de l'étranger ? Avertissement sévère aux marchands ?...

Aucune de ces hypothèses ne me satisfaisait pleinement :

— Voyons, demandai-je au charcutier qui me coupait quelques ronds de saucisson, croyez-vous que le prix de la vie va baisser d'une façon continue ?

— Mais certainement.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce que nous sommes démobilisés, mon bon ami.

Ce disant, il considérait ses bras de luttteur et ses mains formidables.

Et ce fut pour moi toute une révélation.

Maurice LEVEL.

Tout doucement, elle fait un petit tour dans le quartier. Au plaisir !

Chez l'épicerie, j'eus la même et agréable surprise : de même chez le marchand de volailles et chez la marchande de poissons. Partout, des hommes avaient remplacé les femmes, et partout la baisse, sans atteindre des proportions considérables, était sensible.

Les problèmes d'économie politique m'ont toujours intéressé au plus haut point. Tout en me









LE NOUVEAU GOUVERNEUR MILITAIRE DE PARIS FAISANT SON ENTRÉE A CHEVAL DANS LA COUR DES INVALIDES, SUIVI DE SON ÉTAT-MAJOR

C'était hier que le général Berdoulat, nommé gouverneur militaire de Paris en remplacement du général Moinier, décédé récemment, prenait possession de son commandement. A cette occasion, une cérémonie a eu lieu aux Invalides. Cérémonie simple et rapide par excellence : comme deux heures sonnaient, le

général Berdoulat passa, à cheval, la porte d'honneur. Il fit le tour de la cour où des détachements des troupes de la garnison de Paris rendaient les honneurs, passant ces troupes en revue. Un rapide défilé eut lieu devant le nouveau gouverneur de la capitale. La cérémonie avait duré quelques minutes.

## Une Belle Poitrine

*« Vive M<sup>me</sup> Duroy ! s'écrie avec joie M<sup>me</sup> Nealy, des Variétés, ravie de mon Exuber. »*  
(Photo Félix.)

a toujours été, de tout temps et sous tous les cieux, le plus bel ornement, le charme le plus exquis de la femme, le rêve de la jeune fille, l'ambition de toute femme, le profond regret de celles qui l'ont perdue par suite de maladies, maternités ou autres causes.

Quelle que soit la beauté du visage d'une femme, si la nature lui a donné une poitrine plate, des épaules ossues et encaillées par de profondes saillies, elle ne sera jamais un objet d'admiration comme une femme douée de beaux seins ronds et fermes, et d'épaules arrondies et bien modelées. Les toilettes les plus élégantes perdront, sur son buste disgracié, le plus clair de leur effet, et elle subira les pires humiliations : en déshabillé ou en décolleté elle se sentira inférieure à ses compagnes qui possèdent une poitrine ronde et jolies, soit par la nature ou pour avoir su choisir une méthode naturelle et efficace pour leur procurer ce charme inestimable. Demandez plus de femmes avec un buste laid. Tout ceci appartient au passé, car

**L'EXUBER BUST DEVELOPER**  
méthode exclusivement externe, simple et efficace, que j'ai trouvée après de longues études et un peu aussi grâce à un heureux hasard, permet à toute femme ou jeune fille de transformer entièrement son buste en 2 ou 3 semaines, et ceci sans nuire à la santé et sans que son entourage même immédiat puisse s'en apercevoir.

Détachez le bon et l'essentiel et demandez aujourd'hui même les explications gratuites et confidentielles sur ma méthode, tout en spéculant si c'est le développement ou le raffermissement qui vous intéresse. Les résultats certains et durables que vous attendez vous permettront de posséder en trois semaines un buste parfait.

Je fais également tous les jours (dimanche exclus) de 9 heures à 12 heures et de 2 heures à 6 heures, une application gratuite à toute visiteuse qui se présentera dans mon laboratoire, munie de ce bon.

Cette illustration montre ce que sont les résultats de deux à trois semaines d'application de mon

**EXUBER BUST DEVELOPER**  
que les docteurs en médecine les plus connus n'hésitent pas à recommander à leur clientèle après en avoir constaté la merveilleuse efficacité et sur lequel plus d'une de nos jolies artistes les plus admirées, qui l'ont essayé sur elles-mêmes, me témoignent leur plus vive admiration.

## Cette Chevelure en 36 Jours!

Je ne connais pas M. Bichon, je ne l'ai jamais vu. Sans cause apparente, ses cheveux s'étaient éclaircis, au point que le cuir chevelu apparaissait à peu près dénudé. Le 31 mai, il faisait un essai timide avec ma Sève. Le 6 juillet, il commençait un traitement sérieux avec ma Sève n° 2, et le 28 août, il m'écrivait ceci : « Mon flacon n° 2 est fini, mes cheveux sont repoussés très épais. On ne dirait jamais, à les voir, qu'ils étaient aussi clairs. Je ne croyais pas, en employant votre Sève, obtenir un aussi brillant résultat, et en si peu de temps. Il dépasse tout ce que j'espérais; aussi, je vous en serai éternellement reconnaissant. »

Et le 5 septembre, il m'écrivait encore : « C'est avec plaisir que je vous envoie ma photographie, que vous me demandez. Vous pouvez en faire l'usage que vous voudrez, pour prouver l'efficacité de votre Sève. »

### 20 000 ATTESTATIONS SEMBLABLES

AUTHENTIFIQUES, INDISCUTABLES, avec noms et adresses, sont à la disposition de tous ceux qui veulent les consulter à mon laboratoire.

**Je donne 100.000 fr.**  
toujours, à quiconque prouvera que ma célèbre Sève capillaire n'arrête pas la chute des cheveux en 8 jours et ne les fait pas repousser à tout âge, dans la nuance primitive, quelle que soit la gravité ou l'ancienneté du mal.

**JAMAIS D'INSUCCÈS**

**POUR RECEVOIR GRATIS** sous pli fermé, l'exposé de la méthode, écrire ou se rendre au Laboratoire OLBÉ, 22, rue des Martyrs, Section X. T., PARIS.

### La Gaine PARABÈRE

remplace le corset et conserve une ligne souple  
12, rue Tronchet, PARIS  
Modèle en habit et tricot à partir de 65 francs.  
En tissu élastique, ajouré, fil ou soie, à partir de 75 francs.

### PASTILLES MIRATOR

Constipation  
3 fr. CHATEL GUYON 3

### POUR VOUS RASER!

SAVON "Le Tip" SPECIAL pour la Barbe  
FRAICHEUR ET VELOUTE INCOMPARABLES  
Parfums délicieux et discrets - En vente partout  
Vente en gros: Laporte, 46, rue de Paradis, PARIS (18)

### CAPSULES DE MORRHUOL

CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SAUS TOUTES LES PHARMACIES

### FILS A COUDRE

COTON, LIN et CHANVRE  
COTONS et câbles en chevreaux  
LINS, tissages et filerie  
TISSUS, Lainages et Draperies  
BONNETERIE tous genres  
LINGERIE  
RUBANS sergés et glacés  
LAINES A TRICOTER

**L. WELCOMME, E. MORO & C<sup>e</sup>**  
123 Bd Sébastopol, Paris (10) Cent. 29-23  
Usine à Lyon Tél. Cent. 09-23  
LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

### Bon Gratuit

pour les Lectrices d'Excelsior

Ce coupon donne droit, sans aucune obligation pour la bénéficiaire, à recevoir des conseils ou essais entièrement gratuits, verbalement ou par poste sous enveloppe cachetée sans signe extérieur. Indiquer bien clairement nom et adresse et rayer la méthode qui n'intéresse pas. DEVELOPPEMENT — RAFFERMISSEMENT.

Envoyer aujourd'hui même à M<sup>me</sup> Hélène DUROY, 11, rue Miromesnil, Division 136 J, Paris.

DEVELOPPEMENT		ATTESTATIONS		RAFFERMISSEMENT	
M <sup>me</sup> G. J. a développé sa poitrine de 19 cm en 22 J.	22	M <sup>me</sup> A. B. a raffermi sa poitrine en 23 J.	23	M <sup>me</sup> A. B. a raffermi sa poitrine en 23 J.	23
M <sup>me</sup> F. B. r. Rougemont	22	M <sup>me</sup> E. C. r. Clotilde	24	M <sup>me</sup> E. C. r. Clotilde	24
M <sup>me</sup> T. V. r. Petits-Champs	24	M <sup>me</sup> R. V. r. de Vaugrard	24	M <sup>me</sup> R. V. r. de Vaugrard	24
M <sup>me</sup> O. V. r. Volney	25	M <sup>me</sup> T. C. v. Bosquet	27	M <sup>me</sup> T. C. v. Bosquet	27
M <sup>me</sup> L. C. r. Thorigny	17	M <sup>me</sup> Y. L. r. de Tcheran	19	M <sup>me</sup> Y. L. r. de Tcheran	19
M <sup>me</sup> P. B. r. Linde	16	M <sup>me</sup> U. S. r. Camartin	26	M <sup>me</sup> U. S. r. Camartin	26
M <sup>me</sup> R. V. r. D. Basille	21	M <sup>me</sup> I. G. r. Martel	28	M <sup>me</sup> I. G. r. Martel	28
M <sup>me</sup> G. B. r. rue de Surène	20	M <sup>me</sup> S. T. r. des Arcades	21	M <sup>me</sup> S. T. r. des Arcades	21
M <sup>me</sup> T. B. r. de la Chapelle	18	M <sup>me</sup> R. M. r. du Delta	24	M <sup>me</sup> R. M. r. du Delta	24

### Ne jetez plus vos lames "L'AFFILANTE"

repasser automatiquement les lames GILLETTE et leur donne une durée 10 fois plus longue  
EN VENTE PARTOUT — Prix : 18 fr.  
Gros: J. DRAPIER et C<sup>e</sup>, 5, rue Montmorency, PARIS

### FIGURES SURCHOIX

Postal de 10 kilos franco : 34 francs.  
IMPORTATION DIRECTE  
SAMAMA, 47, rue Montgrand, MARSEILLE

### PORTRAITS LUDO RIEN de PLUS BEAU!

5, Boul' des Italiens, PARIS

### URINAIRES

Oxylie, Prostate, Syphilis, Impuissance  
Écoulements, Hémorrhéïdes  
Fistules, Métrite, Perte, Fibrome  
Démangeaisons, Galle, Dartres, etc.  
Consultez de 9 à 19 h. les Docteurs de l'INSTITUT MILTON  
1, rue des Martyrs, Paris (9)  
Prix réduits. Services séparés.  
Dames au n° 7. Hommes au n° 9.  
Lettres discrètes. 10.000 guérisons.

### AVOCAT

10 fr. Consult. rue Vivienne, 51.  
Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous.  
P. B. E. T., 3, rue Saint-Hippolyte, Paris

### CONSTIPES

guéris par la PILULE CLERAMBOURG connue  
dep. 1598, Les 22 Pilules 0 fr. 75  
Boulevard de la Chapelle, 4, rue Tarbé, Paris

### PETITES ANNONCES

Nos Petites Annonces paraissent  
LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE  
aux prix suivants pour les diverses rubriques :

Demandes d'Emplois, Cours de Maison, etc.	2 francs la ligne
Offres d'Emplois, Leçons, Locations, Pensions de Famille, Fleurs et Plantes, Chevaux, Voitures et Harnais, etc.	3 francs la ligne
Alimentation, Occasions, Fonds de Commerce, Cabinets d'Affaires, Locations meublées, etc.	4 francs la ligne
Chiens, Cours et Institutions, Capitaux, Hygiène, Vente et Achat de Propriétés, Mobiliers, Automobiles, Divers, et toutes autres rubriques non spécifiées.	5 francs la ligne

La ligne se compose de 35 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligatoirement par un point.

L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de justifier les insertions parues en Petites Annonces. Pour recevoir le Numéro justificatif, ajouter 0 fr. 20 à la commande.

### A VENDRE

à l'amiable, au 1/4 de leur valeur, nombreux

### MOBILIERS DE TOUS STYLES

Appartenant à différents clients obligés de réaliser à tout prix. Salons, Aubusson ou soierie, salles à manger, dont plusieurs remarquables, très belles chambres à coucher, Cabinets de travail. Bronzes, Objets d'Art, Pendules et Tapisseries anc. et mod., etc.

**GARDE-MEUBLE DE L'ETOILE, 44, rue de Douai**  
DÉMÉNAGEMENTS — TRANSPORTS PAR AUTOMOBILES

### Pharmacie de Famille

Hygiène — Toilette

## GOMENOL

Antiseptique idéal  
PLAIES, BRULURES, GELURES, CREVASSES, ENGELURES  
ONGUENT-GOMENOL ou (Le tube : 4 francs)  
OLEO-GOMENOL à 33 % (Impôt compris)  
Dans toutes les pharmacies. Renseignements et consultations : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

### EXCELSIOR

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléph. Gut. : 02-75 — 02-75 — 15-00  
PUBLICITÉ, 11, bd Italiens, Tél. Gut. 12-45, Cent. 50-53

**TARIF DES ABONNEMENTS :**  
France : 3 mois, 44 fr.; 6 mois, 28 fr.; 1 an, 50 fr.  
Étranger : 3 mois, 28 fr.; 6 mois, 42 fr.; 1 an, 80 fr.

Le gérant : VICTOR LAVERGNAT.  
Paris. VERDIER, imprimeur, 43, rue d'Enghien.

## LA FOIRE DE LYON

constitue la plus grande présentation mondiale de matières premières et d'objets manufacturés

### 1<sup>er</sup> au 15 MARS

Tous Renseignements: HOTEL DE VILLE LYON

Publ. G. BERTHILLIER LYON